



HAL
open science

Cultures de l'espace public : les centres culturels des mosquées à Nantes

Johanna Renault

► **To cite this version:**

Johanna Renault. Cultures de l'espace public : les centres culturels des mosquées à Nantes. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01524645

HAL Id: dumas-01524645

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01524645>

Submitted on 18 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Cultures de l'espace public

Les centres culturels des mosquées à Nantes



Mémoire de Master
Johanna Renault - 2016

Cultures de l'espace public
Les centres culturels des mosquées à Nantes

.....
Mémoire de master 1 - *Johanna Renault*
Directeur de mémoire - *Laurent Devisme*
Domaine d'étude n°1 - *Controverses spatiales*
.....

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- Les rencontres -

Entretiens

Tangui Robert, Architecte, 21.06.2016

Monsieur Ben Saïd, Imam et aumônier, 30.06.2016

Une sympathisante et sa fille, ... , 30.06.2016

Trois bénévoles, Etudiants, 30.06.2016

Camille Picot & Gaëlle Delhumeau, Architectes, 08.07.2016

Pierrick Beillevaire, Architecte, 12.07.2016

Monsieur Keles, Président de l'ACTN, 07.07.2016

Un habitué, Maraîcher, 11.07.2016

Monsieur Demirel, Vice président de l'ACTN, 11.07.2016

Monsieur Boukhzer, Directeur de la mosquée Assalam et imam, 28.07.2016

Informel

Deux bénévoles, ... , 01.11.2015

Un habitué, ... , 30.12.2015

Une fidèle et sa fille, ... , 22.01.2016

Entretien retranscrit

Lies Laïdi, Architecte, 2011

Interviewé par Anne Bossé & Elisabeth Pasquier

- Sommaire -

Les rencontres

Introduction p.7

Chapitre 1 - Cultures architecturales

Nouvelles écritures dans le paysage nantais p.15

- Définitions p.16
- Le contexte p.18
- La mosquée p.22
- La symbolique p.27
- Une tradition p.32
- La temporalité p.34
- Le lien p.36
- Des architectures ordinaires p.38
- L'appropriation p.40

Chapitre 2 - Cultures des lieux

Pratiques dans l'espace public p.43

- Les associations p.44
- Hybridations temporelles p.50

- L'apprentissage p.58
- L'intergénérationnel p.60
- La présence féminine p.62
- Le cultuel p.64
- Culture commune, culte commun p.68

Chapitre 3 - Cultures de l'espace public

Ancrages et oscillations p.58

- Ma position p.82
- Médiation p.86
- L'évolution p.92
- La laïcité p.96

Conclusion p.101

Lexique p.105

Iconographie p.111

Bibliographie p.113

Annexes p.119

Remerciements p.131

Introduction

Un point de départ, Istanbul - Il y a un peu plus d'un an maintenant, j'entendais encore le chant des muezzins et des klaxons depuis chez moi. L'expérience d'une métropole mondiale, d'un pays, d'une histoire, de rues et de places chargées d'ambiances, de comportements, parfois loin, parfois proche. L'expérience de quartiers fonctionnant sur des références, des imaginaires, des racines qui m'étaient inconnues, ou que je pouvais reconnaître. Quand le dépaysement se fond dans le quotidien il disparaît doucement, lorsque l'habitude et les repères s'installent. S'immiscer dans le bouillonnement urbain turc, dont une composante m'intriguait: la dimension religieuse assumée des espaces publics, catalysée par les innombrables mosquées, surtout les Grandes Mosquées. Une ville ponctuellement rythmée par les chants des minarets, les mouvements répétitifs de chaussures aux entrées, les sols qui vibrent quand tous les genoux s'abaissent, et puis les personnes âgées qui y font la sieste, les enfants qui se roulent sur les tapis quand l'imam récite, les smartphones qui raisonnent, les femmes assises à même le sol qui discutent, les hommes qui passent, qui repartent. Une vie d'espace public couvert de coupes ottomanes, qui se prolonge plus ou moins sur les places alentour selon les quartiers. Les codes vestimentaires étaient probablement le meilleur indice. C'était devenu un fragment du tout, de l'ordinaire dans un paysage du quotidien.

Les villes ottomanes historiques se sont construites sur des *külliyesi*, ces complexes de Grandes Mosquées qui ont cristallisé les centres urbains, regroupant l'espace culturel, ainsi que des universités et des écoles coraniques, des hôpitaux, des commerces, des cuisines populaires, des

hammams, des hôtels... Elles sont complétées par le *pazaar*, le marché, le *kavehane*, le café, ou le *çayevi*, le salon de thé où les hommes se retrouvent aujourd'hui. Ces figures gravitent autour des mosquées et forment comme un réseau de petites institutions publiques informelles dans chaque quartier, dans la ville. Aujourd'hui les mosquées se fondent dans les tissus urbains et dans les temporalités de la ville. Elles n'ont pas connu de rupture historique dans ce pays où la laïcité, imposée de façon autoritaire dans les années 20 par Mustafa Kemal Atatürk, «*n'expulsait l'islam de l'espace de visibilité publique qu'après l'avoir érigé en religion par défaut de la nation, voire en sa composante consubstantielle*¹».

Le retour - Ce moment un peu déroutant où ce qui faisait référence d'ordinaire a comme un arrière goût d'étranger. Les surfaces urbaines traversées me paraissaient plus calmes, mais neutres aussi. Le dense bouillonnement urbain est réduit à une petite échelle, et les pratiques religieuses ont quasiment disparu de mon champ de vision. Le seul marqueur notable réside dans le *hijab*, le voile que portent les femmes musulmanes, aux esthétiques multiples, et prend alors la forme d'un souvenir. Sentir l'expérience à l'étranger dans le regard que je portais sur mon environnement, sur mon (re)nouveau quotidien. Les mosquées, les marchés, les cafés, même les kebabs sont alors devenus des lieux de curiosité. Observer pour voir ce qu'il restait de ce que j'avais vu là-bas. Jusqu'à se frotter à l'écueil de partir à la recherche d'une sorte d'orientalisme qui existerait dans l'espace public à Nantes, au travers d'usages importés d'ailleurs durant ce dernier siècle de grandes immigrations. Un orientalisme révélé par Edward Saïd, dans son ouvrage intitulé *L'orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, comme un ensemble de représentations fabriquées en Occident et par l'Occident durant plusieurs siècles, à travers toute sorte de récits. Ces représentations ont également participé à la construction des représentations de l'Occident

1. BOZARSLAN, *Histoire de la Turquie contemporaine*, p.35

aujourd'hui. Cet orientalisme vers lequel je tendais m'est paru biaisé, portant l'idée que cette entité, cet Orient, n'existait dans tous les cas pas comme tel et éloignait de la réalité du terrain. Pourtant, l'ensemble des codes, des valeurs, des sociabilités rencontrés en Turquie restait un bagage à valoriser, que j'appelais jusque là culture de l'espace public. C'est ce terme de culture qui m'a guidé vers Malakoff où se trouvent la grande mosquée *Assalam* et le centre culturel Abdullah Al-Darwish, et vers Chantenay, à la grande mosquée *Osmanli*, car elles accueillent un centre culturel. Celle de Nantes Nord, la mosquée *Arrahma*, n'en est pas pourvue pour l'instant. Le terme de grandes mosquées renvoie ici à leur capacité d'accueil et de visibilité, contrairement aux petites mosquées et salles de prières, qui sont présentes dans différents quartiers. L'entrée par la notion de culture permettait alors de ne pas aborder la question du culte de front, qui pour moi relève plus d'un sentiment intrinsèque, animant personnellement chacun, mais de s'intéresser à ce qui fabrique du commun, ce qui rassemble et comment, au delà de la religion. C'était aussi l'occasion de s'affranchir d'une certaine manière des débats politiques et médiatiques qui peuvent animer la sphère publique, parfois de façon frénétique voire sensationnelle, bien qu'ils soient le symptôme d'un sujet délicat tant il questionne des symboles forts, des composantes essentielles de l'espace public que l'on connaît aujourd'hui. Et puis cette idée de culture de l'espace public s'est élargie, dans le sens où elle pouvait aller au delà d'un ensemble d'usages découverts dans un autre pays, mais aussi s'appliquer ici à Nantes, et prenait même un sens plus épais, puisqu'il permettait d'englober à la fois les usages mais aussi le système d'acteurs, ceux qui commandent, ceux qui conçoivent, ceux qui réalisent les espaces que l'on peut côtoyer au quotidien.

Se focaliser sur ces deux sites supposait de commencer par la genèse des projets, comment se sont concrétisées les réponses d'une demande de visibilité, à la recherche d'une place, dans l'idée que l'espace public «*ne constitue [donc] pas une extériorité pour la société, mais à la fois une trace des*

activités préexistantes à tout nouvel événement, et une “matière première”¹». Le rapport de recherche *L'espace public dans les Pays de la Loire au contact de l'islam*, une enquête réalisée par Anne Bossé et Elisabeth Pasquier et aboutie en janvier 2013, constituait une base de travail, un éclairage primordial, un état des lieux. Si ce culte avait toujours été pratiqué dans des sphères privées, dans des locaux prêtés ou investis, de façon relativement cachée aux yeux du grand nombre, ces deux projets ont mis en dialogue les façons de faire à plusieurs échelles, juridique, symbolique, politique, urbaine et architecturale. Par leur force de proposition les associations sont devenues maîtresse d'ouvrage, les pouvoirs publics ont reconnu la nécessité de tels chantiers et ont accompagné les projets n'étant pas en droit d'avoir le rôle de commanditaire ni d'investisseur, et les deux agences d'architecture, Laïdi & Châtaigner et In Situ, ont eu l'opportunité de concevoir des ouvrages singuliers dans le paysage nantais. Finalement, ces établissements recevant du public sont probablement manifestes d'une “*lutte des places*” aboutie, dans le sens où la conception et la construction résultent d'un long processus d'apprentissage réciproque, de négociations, de confiance et de défiance, de compromis entre les différentes parties², pour arriver au consensus concret que sont les bâtiments que l'on peut voir aujourd'hui. L'idée d'aborder le sujet par l'entrée de la culture et de l'espace public entrainé en corrélation avec les ouvertures de la conclusion du rapport, me permettant d'inclure ce mémoire dans une sorte de continuité, influençant aussi les contours de mon approche, de ma posture.

Ma posture - Sept ans plus tard à Chantenay, quatre ans plus tard à Malakoff. Les mosquées et centres culturels font partie intégrante des skylines qui accueillent en entrée de ville. Les portes d'entrées des centres culturels seront mon ouverture de la phase de terrain, entre juin et juillet.

1. LUSSAULT, *De la lutte des classes à la lutte des places*, p.43

2. BOSSE, PASQUIER, *Construire une mosquée en France : une question de confiance*

Aller à la rencontre des usagers, les laisser me guider dans les lieux et vers qui m'adresser, écouter les responsables sur les définitions, les enjeux, les propositions quant à des évolutions futures, recueillir les témoignages des architectes pour mieux comprendre l'aboutissement des lieux. La petite échelle et la rencontre pour composer une image de ce que pourrait être la culture des espaces publics que sont ces centres culturels. Je me suis toujours présentée comme une étudiante en architecture réalisant son mémoire de master, enthousiaste après un an d'échange à Istanbul, aujourd'hui curieuse des initiatives citoyennes pour la programmation et la réalisation d'espaces et de bâtiments publics, les mosquées présentant des cas d'étude particulièrement intéressants. Après présentations réciproques, je tirais parfois quelques ficelles pour laisser les discours se dérouler, où j'accompagnais précisément quand certains interlocuteurs avaient du mal à saisir que dire sur le centre culturel, ou simplement se positionner face à la notion de culture.

Cette notion, je l'ai finalement rapprochée de ce qui fait du commun, comme un système de représentations, de pratiques, de langage, d'architecture aussi, qui rassemblent, qui se partagent, qui fabriquent des liens, des reconnaissances mutuelles. Elle prend aussi en compte les rapports multiples qui coexistent entre les lieux et les usagers, et je laissais le terme ouvert à ce que les acteurs allaient me proposer. Le seul cadre était l'espace que représentent ces deux complexes, dans le sens où ils sont ouverts à tous citoyens, et le discours des usagers et des responsables qui l'occupent sur la notion de culture, de ce qui fait culturel.

Un ensemble de question en a découlé, comme une boîte à outils pour dresser le portrait de ces lieux : quels sont les causes et les effets du bâti? La construction aboutie des complexes était-elle le point de départ de nouvelles négociations ? Comment la vie s'organise à l'intérieur et pourquoi, quels liens animent les usagers à l'architecture? Quelles connexions sont tissées entre les parties culturelles et culturelles ? Quelles influences opèrent ? Quelles définitions peut-on donner aux centres

culturels attenants à des mosquées ? Quelles innovations et quelles ouvertures apportent ces lieux ? De quels pratiques et usages les centres culturels sont-ils le support ? Quelles incidences ont-ils dans la ville ? Quelles ouvertures proposent-ils au public extérieur ? Et puis finalement, quelles sont les cultures de l'espace public en ces lieux ?

Cette expérience de recherche n'aurait donc pas pu débiter sans l'architecture manifeste que sont les deux mosquées et leurs centres culturels. Prenant en compte que *«l'espace n'est pas seulement un contenant, mais aussi et surtout un contenu de l'expérience sociale¹»*, comprendre les agencements des différentes surfaces était nécessaire pour mieux mettre en perspective les déplacements, les habitudes, l'ancrage des usagers et les comparaison que l'on peut faire de ces deux complexes. Et puis de dézoomer, de se pencher sur les enjeux à l'échelle de la ville, et plus largement encore sur les questions posées sur la société française aujourd'hui.

1. LUSSAULT, *De la lutte des classes à la lutte des places*, p.26

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- Chapitre I -

Cultures architecturales

Nouvelles écritures dans le paysage nantais

Définitions

«L'espace public comme forme ouverte, place, jardin public, boulevard, est absent du centre des villes arabo-musulmanes ou orientales traditionnelles, les médinas, si l'on excepte l'espace ouvert «public» complexe que constitue la Grande Mosquée ¹»

Mosquée : lieu de culte pour les musulmans ².

Dans leur introduction à la Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée n°125, «Les mosquées. Espaces, institutions et pratiques», Fariba Adelkhah et Abderrahmane Moussaoui dressent un portrait composite des mosquées, permettant de comprendre les enjeux et les épaisseurs que concentrent ces lieux à travers le monde aujourd'hui, en commençant par le vocabulaire. Le terme de mosquée vient de l'arabe *masjid* signifiant plus précisément le lieu où l'on se prosterne devant Dieu. Pourtant ce terme est rarement utilisé dans le monde arabo-musulman où l'on parle de *camii* ou *djâmi*, un nom qui étymologiquement signifie "qui rassemble". Les deux anthropologues présentent également les mosquées comme une figure participant à une logique de globalisation, dans le sens où elles proposent un panel de créations architecturales à travers le

1. DAVID, *Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines*, p.220

2. <http://cnrtl.fr/definition/mosqu%C3%A9e>

monde, s'inscrivant dans un répertoire néo-traditionnel. Tangui Robert et Pierrick Beillevaire de l'agence In Situ Architecture & Environnement pour la mosquée *Osmanli*, et Lies Laïdi de l'agence Laïdi & Chataigner pour la mosquée *Assalam*, participent finalement à cet inventaire par leur proposition de projets aux associations nantaises.

« En général quand les gens, ils viennent ici, ils viennent "à la mosquée". Ils disent pas on vient à un centre culturel »

Monsieur Ben Saïd

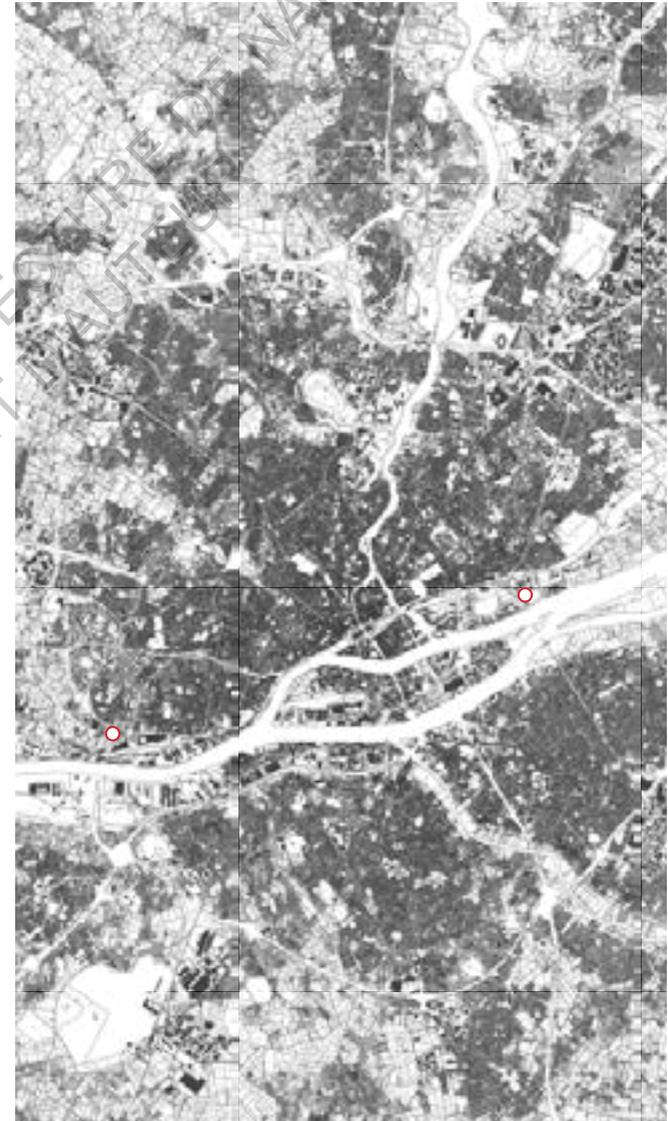
Partir de cette définition permet de comprendre que le langage n'est pas aussi fixe que les termes de "mosquée" et "centre culturel". Lors des entretiens réalisés, il était parfois difficile de faire la distinction entre la partie culturelle et la partie cultuelle, ne serait-ce que par ces termes si proches ; j'allais d'ailleurs moi même "à la mosquée". Le culte comme une composante parmi d'autres prend le pas et implique une ambivalence dans le langage, il questionne un peu les lisières que l'on peut connaître entre espace symbolique et espace public, qui sont culturelles. La distinction centre culturel/centre culturel résulte de plusieurs facteurs : elle permet aux pouvoirs publics d'attribuer une subvention pour la partie culturelle, mais également d'accueillir des activités proposées par les associations. Le récit des architectes quant à leur expérience en tant que maîtrise d'œuvre permet de comprendre comment ces liens ont été conçus et dans quel contexte. J'ai eu l'occasion d'interviewer Tangui Robert et Pierrick Beillevaire, qui ont abouti à la construction du complexe Osmanli avec l'Association Culturelle Turque de Nantes. En revanche, ce n'a pas été le cas pour Lies Laïdi, qui a travaillé avec l'Association Islamique de l'Ouest de la France. Toutes les informations concernant la mosquée Assalam et le centre culturel Abdullah Al Darwish proviennent de la retranscription d'un entretien mené par Anne Bossé et Elisabeth Pasquier en 2011, pendant la phase de construction.

Les contextes

Les deux complexes s'inscrivent dans deux environnements urbains différents. La mosquée Assalam et le centre culturel Abdullah Al Darwish font partie du Grand Projet de Ville Malakoff - Pré-Gauchet. Les cheminements et les espaces publics extérieurs, comme une assise pour la mosquée, ont été réalisés par l'Atelier Ruelle et s'intègrent dans la nouvelle écriture des urbanistes pour cette reconversion à grande échelle. Elle met l'accent sur les circulations douces, dessinées par des gabions, des pavées au large calpinage laissant la végétation se profiler. En arrivant par le Boulevard de la Prairie de Mauve, le complexe marque l'entrée de ville. Derrière se trouve l'usine d'eau de Nantes, et le parc de la Roche est attenant à la mosquée.

Pour la mosquée Osmanli, le contexte est bien moins neuf. La parcelle donne sur le boulevard Bâtonnier Cholet, d'où la mosquée n'est visible que si l'on se tourne vers elle. Seul le minaret dépasse de la skyline dessinée par les hangars des multiples activités commerciales et industrielles, quasiment sous le pont de Cheviré. L'Ifocotep, le centre de formation d'apprentis à Nantes et Saint Nazaire, fait face au complexe sur le boulevard.

Leurs points communs résident dans le fait que la partie culturelle a concentré les efforts de financement et le travail autour d'une symbolique architecturale nouvelle dans le paysage. La séparation entre centres cultuels et centres culturels posait alors la question du rapport entre les deux.





Le parc de la Roche et les matériaux utilisés par l'Atelier Ruelle



La zone d'activités de Chantenay

La mosquée

Construire une mosquée impose dans un premier temps des prérogatives d'ordre religieuses, introduisant aussi un nouveau vocabulaire. L'essentiel de la mosquée tient dans la *qibbla*, le mur dans lequel est incrusté le *mihrab*, l'autel où se place l'imam pour réciter la prière. Le *mihrab* doit être orienté vers la Mecque, la *qibbla* se plaçant donc à la perpendiculaire, et l'angle se définit par des calculs astrologiques, imposant aux architectes une certaine implantation. Adossé à la *qibbla*, se trouve le *minbar*, l'escalier où trône l'imam pour prononcer le prêche du vendredi. On y trouve souvent des calligraphies en arabe, le signe du Prophète ou des versets du Coran, et elles ne doivent pas être inscrites plus bas que les hanches. Les déclinaisons architecturales et artisanales de tous ces éléments relèvent ensuite d'une dimension plus culturelle, en fonction des savoir-faire et des parti-pris. Tout un vocabulaire à s'approprier pour les architectes.

« L'histoire des projets de mosquées compte ainsi des personnages clés, parmi lesquels les architectes et les urbanistes occupent une position importante. L'enquête révèle, en effet, l'importance du projet dans ces processus de négociation. (...) Le rôle joué par les architectes met (...) en évidence l'importance de ces personnes acceptant par engagement d'endosser une fonction de médiation.¹ »

Les architectes et leurs aspirations sont un point de départ. Les deux équipes se sont placées comme accompagnatrices de maîtrises d'ouvrage

1. BOSSE, PASQUIER, *Construire une mosquée en France : une question de confiance*

en apprentissage du système normé de la construction d'un bâtiment public. Dans les deux cas, les processus de projet s'inscrivent sur des temps longs (environ 5-6 ans) et ont engagé des allés-retours permanents entre les différents acteurs, modifiant les projets jusqu'à la fin des chantiers. Pour la mosquée Assalam, l'architecte était déjà possesseur d'un ensemble de références et de représentations en ayant vécu au Maghreb. Il se plaçait comme un acteur engagé de la genèse du répertoire architectural musulman sur le territoire français. Pour la mosquée turque, la dynamique s'inscrivait plutôt dans l'ambition d'imaginer une facture hybride de références architecturales turques et françaises en commençant par une période de recherche quant à l'architecture ottomane: un voyage en Allemagne pour découvrir des références euro-turques, et un voyage en Turquie pour étudier la forme des minarets, élément architectural revendiqué par l'association.

« [En Allemagne] c'était un appauvrissement à l'extrême de toute la culture ottomane. C'était plus une culture de catalogue. »

Tanguy Robert



Mihrab de la mosquée Assalam



Mihrab de la mosquée Osmanli



*Hasankeyf, à l'est de la Turquie.
Les proportions du minaret ont fait consensus au sein de l'ACTN*

La symbolique

La fabrication d'une écriture "franco-ottomane", voire "nantaise-ottomane" pour certaines personnes rencontrées, s'est composée à toutes les échelles et étapes du projet. La première était une démarche de synthétisation entre les différentes représentations volumétriques qui émanaient des membres de l'association. Un processus d'acculturation plus fructueuse qu'une « culture livresque » pour les architectes, et de ré-acculturation pour l'équipe de maîtrise d'ouvrage, dans le sens où les membres de l'association venaient de régions diverses avec des références différentes plus ou moins claires. Ces processus ont pris forme par la volonté des architectes de dessiner les différents éléments: les volumes, la gestion de la lumière, la coupole, le minaret, le *mihrab*, le *minbar*, les motifs des tapis, des garde-corps, des moucharabiehs, des façades. Une synthèse émane entre l'appropriation des volumétries et des symboliques ottomanes et musulmanes, de l'ordre de motifs géométriques souvent en références à des courbes végétales, croisée de références européennes ou émanant des réinterprétations que les architectes pouvaient s'en faire, comme des damas français du XVII^e siècle. Dans un deuxième temps, les architectes ont emporté cette volonté d'hybridation en Turquie à la recherche de matériaux originaux pour la construction: les pierres taillées de façade sont importées de Bayburt (à l'est de la Turquie) puis assemblées sur place, et les grandes moquettes de laine qui habillent les sols proviennent d'Istanbul. Encore une fois la valorisation des savoir-faires turcs a pris forme dans les négociations avec les entreprises locales, au départ septiques de produire ces nouveaux motifs non traditionnels, puis par la création d'un bureau de contrôle à Ankara pour normaliser les pièces aux standards européens. La réalisation avec des financements

relativement minces et dans des conditions de normes strictes d'un Etablissement Recevant du Public ont également amené les bureaux d'études à s'adapter à la commande, pour répondre à la complexité de la coupole d'une portée de 16 mètres, en revenant à des méthodes de calculs plus anciennes pour la construction du minaret de manière traditionnelle. C'était l'occasion de valoriser le savoir faire des membres de l'association, dont certains étaient issus du secteur du bâtiment.

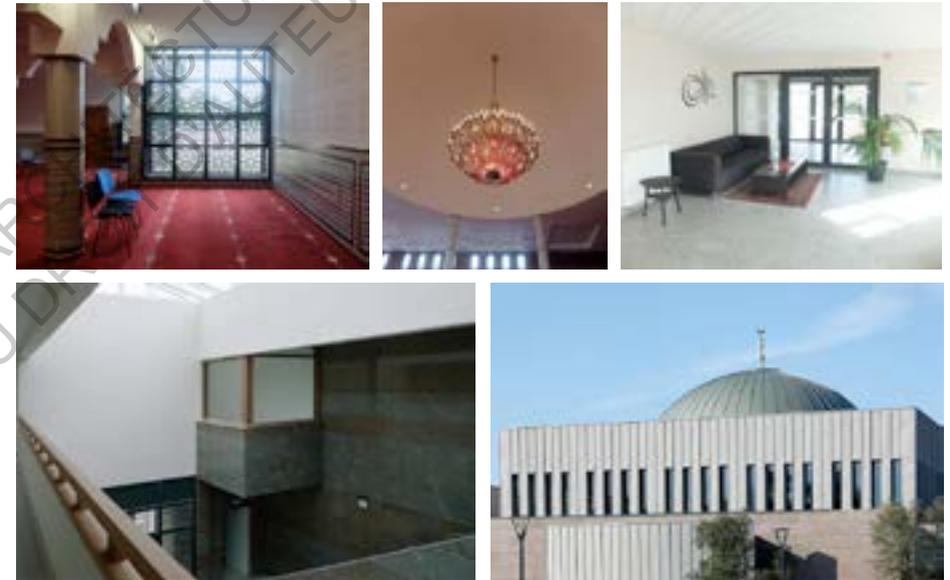
Pour la mosquée Assalam, les parti-pris ont été opposés et placés comme une condition de la part de l'architecte. Cette démarche aurait probablement été plus difficile dans la mesure où l'AIOP regroupe des membres de nationalités multiples. Pour l'architecte, seule la Grande Mosquée de Strasbourg initiait le panel architectural dans lequel il voulait il voulait s'inscrire. La mosquée reprend donc les bases qu'impose la religion, avec une écriture épurée dans la grande salle de prière. L'ensemble du bâtiment se caractérise par des grands espaces lumineux éclairés en zénithal, avec un étage en mezzanine accessible par un escalier participant à l'architecture du lieu. Les matériaux utilisés en façade, revendiqués comme un outil important dans la composition d'une culture locale, sont le marbre et le zinc. Le signe principal extérieur réside dans le minaret, une verticale traitée en verre translucide incorporant un éclairage artificiel pour le rendre visible de nuit, où le croissant culmine. Accompagné de la coupole, ils marquent la symbolique extérieure.



Le minaret de la mosquée Assalam



« On a décidé de le consacrer ce temps, et on a décidé d'investir pour [que la mosquée] soit à la fois le signe d'une reconnaissance mutuelle de culture, et qu'en même temps elle puisse faire signe d'importation »
 Pierrick Beillevaire



« On ne voulait pas reconstruire une mosquée du Maghreb, (...) il faut que ça représente une culture locale »
 Lies Laïdi

Une tradition

Comme le minaret, la séparation hommes-femmes n'est pas une contrainte nécessaire au sein d'une mosquée, mais cette coutume est cependant largement appliquée. Elle se concrétise la plupart du temps par des espaces en balcon ou en mezzanine donnant sur la salle prière, ou bien par un espace réservé dans le fond, séparé de paravents plus ou moins ajourés. Si la demande était clairement spécifiée par les associations, cette question a fait partie des négociations autour des concepts architecturaux. Il semblait difficile pour les architectes d'y apporter une réponse sans interprétation, et les deux diffèrent. Pour les architectes de la mosquée Osmanli c'était l'occasion de continuer le travail autour du symbole, le balcon a été travaillé en courbe comme symbole féminin, et le garde-corps en moucharabieh ouvre légèrement la vue sur la grande salle, dans l'idée de rendre la présence féminine visible. Des salles d'activités leur étaient également réservées au rez-de-chaussée, mais les entrées des salles de prière sont cependant séparées sur le parvis extérieur. Pour Lies Laïdi, il était important de ne pas fixer les usages dans la temporalité présente. Le premier étage est principalement dédié aux femmes, mais si la demande était formulée à ce jour elle ne le sera peut être plus dans le futur. La porte d'entrée du bâtiment est partagée, la séparation se fait au niveau de l'escalier intérieur. La salle de prière est surmontée de balcons à l'est, au nord et à l'ouest. Au sud un mur se prolonge jusqu'au plafond, ajouré d'ouvertures translucides aux menuiseries en bois. Cette salle fermée communique avec les balcons, une petite garderie, la salle des ablutions, et a été imaginée comme une salle polyvalente, pouvant servir à la fois pour la prière, mais aussi dans d'autres occasions.



La salle polyvalente au premier étage de la mosquée Assalam

La temporalité

L'inscription dans le temps s'est faite de différentes façons. Pour Lies Laïdi, l'idée de polyvalence anticipe les besoins futurs. Pour In Situ elle s'est concrétisée au delà de la volonté des architectes, lorsque l'association a formulé la demande que les matériaux soient rapportés en Turquie dans le cas d'une éventuelle démolition du bâtiment. Les trois maîtres d'œuvre se sont retrouvés sur une volonté partagée : celle d'ériger les mosquées au rang de nouveau patrimoine nantais, soit dans l'import d'artisanats traditionnels, soit dans la naissance d'une écriture architecturale, « un air de famille » que l'on peut retrouver dans le projet de la mosquée d'Angers actuellement en chantier, dessinée par Lies Laïdi.

Aujourd'hui les mosquées font signe, résultant de gestes architecturaux où la visibilité était un enjeu; elles sont accessibles toutes deux par des espaces de parvis ou de cheminements travaillés et dilatés, dégagant la vue des piétons qui se déplacent sur le support de ces nouveaux bâtiments symboliques.



Les pierres de façade importées de la mosquée Osmanli

Le lien

Dialoguant avec ces deux symboles, les centres culturels. En front de parcelle pour la mosquée Osmanli, plutôt en retrait derrière la mosquée à Malakoff. La séparation est aussi faite au niveau du parcellaire.

A Malakoff, la volonté de ne faire qu'un était prononcée. Si la séparation était encouragée par l'architecte, notamment pour l'éventuelle création d'une association purement culturelle qui pourrait obtenir des subventions publiques, la résolution architecturale s'est conclue par un couloir transparent, comme une rue intérieure. L'articulation des deux bâtiments se fait aussi par une terrasse commune, un patio central. Au delà de l'entrée par la "grande porte" de la mosquée, l'accès est possible à différents niveaux du centre culturel et au niveau de la rue intérieure, depuis ce patio. Imaginé dans la continuité de parvis d'églises comme une place de rencontres et de croisements, l'architecte défendait un espace ouvert où l'on puisse circuler librement, un enjeu pour que les bâtiments ne fassent pas signe de repli.

Pour la mosquée Osmanli, la séparation entre ce qui est d'ordre culturel et culturel fait partie des postures des membres de l'association de manière assez marquée dans les témoignages aujourd'hui. Une fois le site divisé, le concept et la construction ont abouti à deux bâtiments distincts, liés par un muret et un escalier jouant avec la topographie du site. Si le parvis de la mosquée se caractérise par un matériau minéral plus noble, l'espace extérieur en prolongement du centre culturel est bitumineux, et la partie vacante de la parcelle en face est plantée.



*Le patio central entre la mosquée Assalam et le centre culturel
Abdullah Al Darwish*

Des architectures ordinaires

Les mosquées ont concentré les efforts symboliques et financiers et les centres culturels ont été aboutis par une volumétrie plus simple, plus économique. Pour les deux associations, la programmation des centres culturels représentait en enjeu économique pour financer l'entretien des bâtiments notamment. Ils comptent quelques logements aux derniers étages pour les imams ou intervenants extérieurs, une librairie à Malakoff, et une épicerie, un coiffeur, un café pour la mosquée Osmanli. Les deux programmations que l'on trouve aujourd'hui se sont constituées au fur et à mesure des aléas de la conception et du chantier : l'ACTN a vite été force de proposition, plaçant les architectes dans une position d'apprentissage en terme d'usages, alors qu'à Malakoff l'architecte se plaçait dans une posture de propositions.

Pour In Situ le travail autour de la symbolique devait se faire autour de la création d'un « café ottoman à la Pierre Loti », par du mobilier typique et des *çinis* en façade, les céramiques florales turques, redessinées par les architectes pour l'occasion et importées du sud d'Istanbul. Les aléas du chantier en ont décidé autrement, les céramiques n'ont pas tenu au premier hiver, laissant une façade extérieure lisse et unie et un goût d'inachevé aux architectes. Si au départ le centre devait être ouvert sur la rue, l'environnement urbain peu chaleureux a conduit les architectes à le retourner en cœur d'îlot, où donne l'entrée des boutiques et des salles de cours.

A Malakoff, le jeu de volumes épurés fabrique des couloirs aux baies vitrées sur les deux étages laissant les déplacements visibles en façade. Les blocs rouges qui s'avancent offrent des espaces d'assise à l'intérieur. Les murs sont blanc cassé, rendant les couloirs qui desservent les salles encore plus lumineux, et donnent une impression de neutralité.



Les çinis en chantier sur la façade du centre culturel Osmanli

L'appropriation

Aujourd'hui la mosquée Assalam peut accueillir jusqu'à 1200 personnes pour un complexe de 2 400m² ; la mosquée Osmanli ayant une salle de prière de 400m². Tout ce processus de fabrication a donc impliqué les architectes pour aboutir aux bâtiments que j'ai pu explorer ces derniers mois. Si les mosquées sont devenues les supports de pratiques culturelles tant attendus, les centres culturels offrent un panel d'usages pluriels. Les associations et les usagers se sont appropriés les lieux, les vivent, enracinant les complexes l'espace public nantais.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- Chapitre II -

Cultures des lieux

Pratiques dans l'espace public

Les associations

L'architecture plus générique des centres culturels accueille des programmations variées, des activités et évènements, et la concentration des usages varie de manière hétérogène dans les locaux en fonction des besoins. Ces lieux gérés par les associations vivent au rythme des adhérents, et du plus grand nombre d'utilisateurs qu'ils attirent.

La loi du 9 décembre 1905 marque la séparation de l'Église et de l'État, et organise la pratique des cultes sous une même forme associative, sans hiérarchisation de ces derniers. Si les associations musulmanes ont généralement oscillé entre association de loi 1901, plutôt culturelle et à but non lucratif, et loi 1905, culturelle permettant un cadre pour des financements¹, ces deux associations sont aujourd'hui organisées sur deux schémas différents.

Association Culturelle Turque de Nantes (ACTN) : « *Mettre en place ou assurer toutes actions pour permettre de répondre et de satisfaire aux besoins en matière culturelle des personnes originaires de Turquie et, dans une moindre mesure des musulmans de France.*² »

L'Association Culturelle Turque de Nantes a abouti à la construction de la Mosquée Osmanli en 2011 et était au départ basée à Jamet. Aujourd'hui, l'ACTN gère le centre culturel; l'imam est responsable de la programmation culturelle. Les deux entités sont strictement séparées, mais

1. BOSSE, PASQUIER, *L'espace public dans les Pays de la Loire au contact de l'islam*, 2.1. Les grands outils et cadres de la régulation, p.36-40

2. Site Internet du Journal Officiel

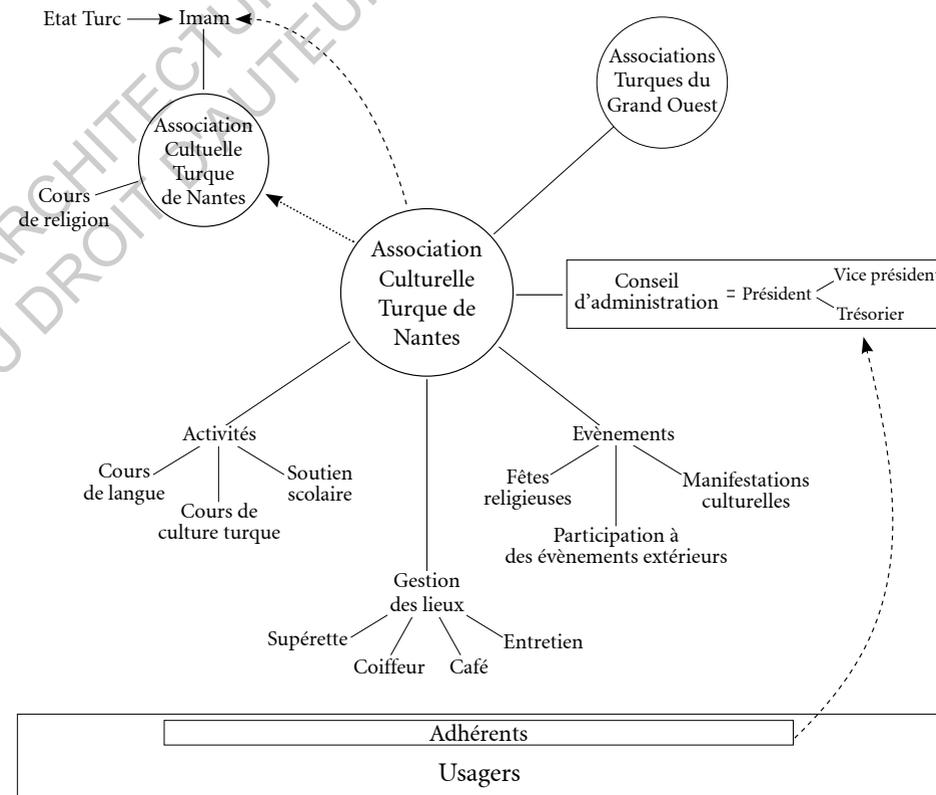


Schéma réalisé à partir des visites et des entretiens

l'ACTN a une petite ascendance, dans le sens où le conseil d'administration et les adhérents peuvent se concerter et décider de se séparer de l'imam en cas de désaccord ou de non satisfaction. Les membres du conseil d'administration de l'ACTN sont adhérents de l'association et réélus tous les deux ans. Les rapports hiérarchiques entre le bureau et les adhérents/non adhérents qui pratiquent les lieux sont peu marqués. Les membres du bureau, aidé par des bénévoles, sont responsables des lieux. Si la mairie a subventionné une partie du chantier du centre culturel, les financements proviennent aujourd'hui majoritairement de dons et de legs dont la liste est affichée dans le centre, et la supérette dégage des petits bénéfices.

A Malakoff, c'est l'Association Islamique de l'Ouest de la France (AIOF) qui a été à l'initiative de la construction du complexe. Créée en 1980 comme une association de quartier, elle est rebaptisée suite à une affiliation avec l'Union des Organisations Islamiques de France¹ (UOIF).

AIOF : « Promouvoir, soutenir et favoriser les services religieux, culturels, sociaux et humanitaires des musulmans de l'ouest de la France ; préserver les musulmans. »

L'AIOF est une association de loi 1901, et le conseil d'administration est réélu tous les quatre ans. L'association est organisée en différents «départements» avec à sa tête un responsable bénévole. Jusqu'ici l'AIOF gérait l'ensemble des surfaces du complexe, mais ma période d'enquête se place à l'aube de changements : depuis son arrivée, le nouveau directeur développe l'organisation du centre culturel par la création d'une nouvelle association, Culture Dynamique, et le projet d'une nouvelle association culturelle pour des offres purement religieuses. L'AIOF continuerait ses activités premières autour de la pédagogie, des conférences et des rencontres. Les deux imams salariés, aidés de bénévoles, sont les responsables de la partie culturelle et de la partie cultuelle.

1. BOSSE, PASQUIER, *L'espace public dans les Pays de la Loire au contact de l'islam*, p.23

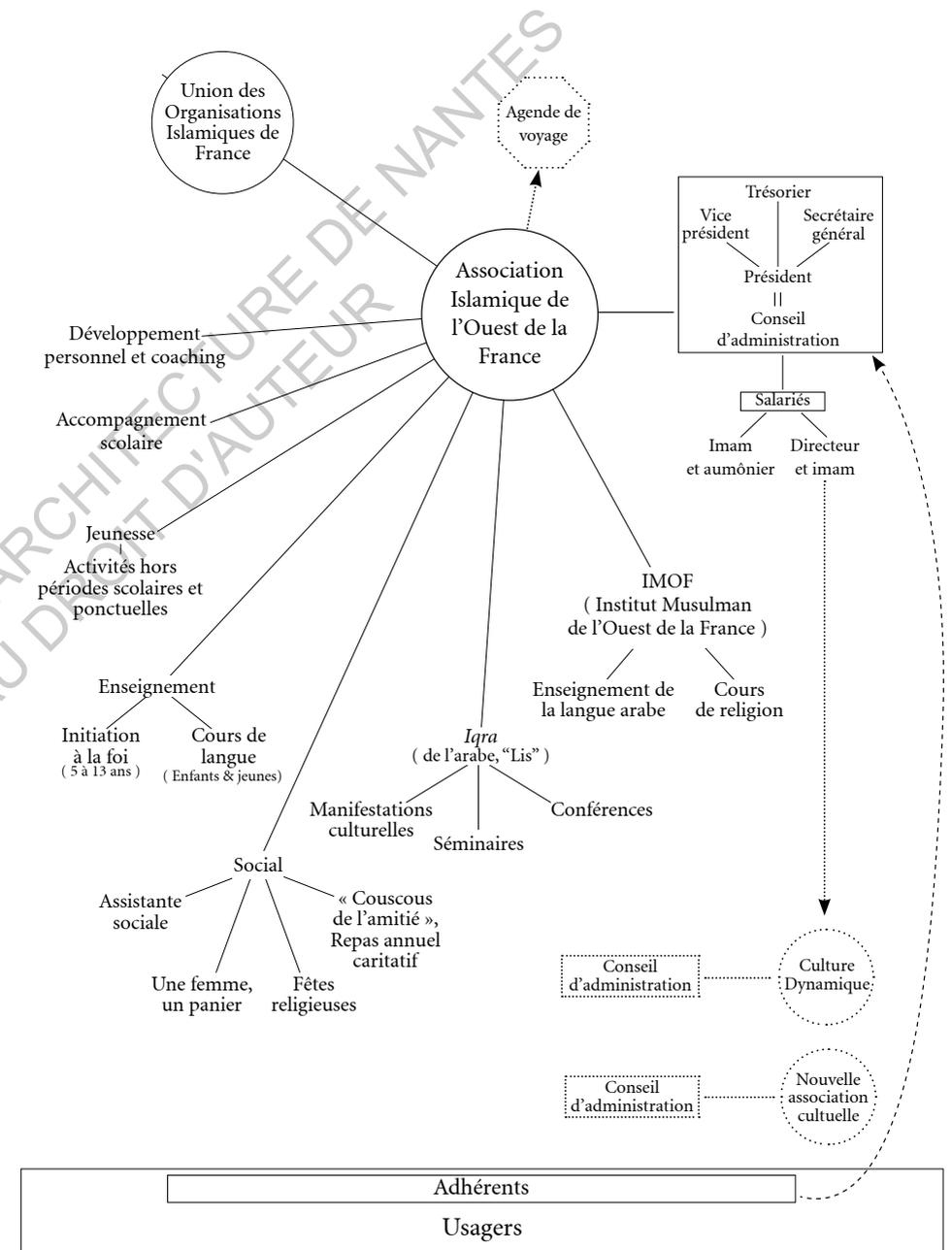


Schéma réalisé à partir des visites et des entretiens

Si l'ACTN est plus dans une logique de regrouper des personnes ayant un lien avec la Turquie, l'AIOF veut quant à elle palier aux manques d'un cadre pour la pratique et l'apprentissage du culte. En revanche pour les deux complexes, il apparaît que le nombre d'adhérents est plutôt d'ordre secondaire. Le volontariat et le bénévolat sont plus représentatifs de la vie des lieux, qui s'organisent soit de façon informelle en fonction des présences de chacun, soit sur des demandes formulées par les responsables en cas de besoin.

« C'est surtout pendant les prières, c'est là où on fait une annonce. (...) On s'adresse surtout aux gens qui viennent ici, qui seront à proximité, qui connaissent très bien les lieux. »
Monsieur Ben Saïd

« Par contre on a trop de bénévoles. Par exemple si on a besoin de 4 personnes pour la cuisine, on en a 10 ! »
L'habitué du centre culturel turc

Hybridations temporelles

Les centres sont animés en fonction des calendriers grégorien et hégirien à différentes échelles temporelles. L'ambiance peut varier d'un calme désert à une suroccupation débordante.

Chaque centre est ponctué d'épisodes annuels relevant du culte, ou d'événements organisés par les associations. Les temps forts qui mobilisent et concentrent le plus grand nombre d'usagers au même moment sont le mois de Ramadan à la fin duquel l'*Aïd al-Kabir* est célébrée, et l'*Aïd el-Fitr* qui célèbre le sacrifice du fils d'Abraham. Ces dates sont changeantes chaque année et annoncées quelques semaines ou quelques jours avant, calculées localement sur des phases lunaires qui caractérisent le calendrier hégirien. Lors de mes visites, les centres culturels étaient occupés par des équipes de bénévoles préparant des repas pour le Ramadan.

Lors du dernier week-end avant l'*Aïd al-Kabir*, au centre culturel Osmanli, les femmes occupaient la partie cuisine du centre alors que les hommes découpent la viande dans la pièce voisine. La dimension de moments partagés semble primordiale lors de ces célébrations où les tables sont dressées sur toute la surface du café et de l'espace extérieur qui le prolonge.

A Malakoff, la cuisine équipée du restaurant est ouverte tous les jours pour l'occasion et la dimension traditionnelle de charité émerge dans une volonté de distribuer des repas aux personnes qui sont dans le besoin, quand une grande majorité a plus l'habitude de le fêter dans la sphère privée. Les repas sont gratuits sous une structure en toile tendue installée devant le restaurant pour l'occasion. Des bénévoles emballent des cadeaux

dans la salle polyvalente qui seront distribués à des enfants, et le local "Une femme, un panier" à côté bas son plein : des usagers déposent de la nourriture stockée sur des étagères, qui sera redistribuée et apportée quotidiennement par des bénévoles aux domiciles de femmes isolées ou en situation de famille monoparentale, qui se sont inscrites sur la liste.

A l'année, des événements d'ordre associatif viennent compléter ces temporalités religieuses. Des rencontres inter-associations sont organisées par Union des Associations Turques du Grand Ouest regroupant autour de tournois sportifs ou de concours de danse. C'est aussi l'occasion de se rassembler autour du culte partagé, comme les Rassemblements des Musulmans de l'Ouest organisés et accueillis par l'AIOF proposant des conférences et des débats. Pour le centre Osmanli, le calendrier turc entre en jeu chaque 23 avril pour la Fête des enfants. Ce jour férié en Turquie marque l'indépendance et le début de la République¹ et l'association organise une kermesse ouverte au public, communiquée dans la presse locale² et par bouche à oreille. Des stands sont montés pour faire découvrir le pays, la cuisine, la mosquée. C'est aussi l'occasion de récolter un peu de fonds pour financer l'association: chaque stand paye une cotisation.

Puis sur un calendrier plus ordinaire, l'AIOF organise des événements thématiques pour la journée de la femme notamment, où des prestataires extérieurs proposent des stands culinaires orientaux, de henné, de manucure et de coiffure, de vêtements et de hijab, de livres.

Les centres voient leurs fréquentations s'accroître en fonction du calendrier scolaire: pendant les petites vacances des activités sont organisées pour les plus jeunes dans le centre culturel Abdullah Al Darwish, et la médiathèque se remplit d'étudiantes révisant leurs partiels en fin de semestres, car le centre ferme ses portes plus tard que les bibliothèques municipales et

1. <http://marcheturque.blogs.courrierinternational.com/archive/2012/04/23/23-avril-journee-des-enfants-en-turquie.html>

2. <http://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/kermesse-la-mosquee-turque-de-nantes-4245798>

universitaires. Le centre culturel turc voit l'occupation du café s'intensifier pendant cette période. L'intérieur est équipé d'une télévision, d'un billard et d'un flipper, l'extérieur d'un terrain de pétanque et la parcelle gazonnée devient un terrain de jeux.

Sur un schéma plus quotidien, la fin de semaine concentre les présences. Les week-ends sur le temps libre, et le vendredi comme jour phare, puisque le prêche hebdomadaire est énoncé par les imams dans les mosquées. A Chantenay, les voitures défient les capacités d'accueil des parkings et des espaces alentours, les fidèles arrivent par vague le quart d'heure avant le commencement. C'est l'occasion de stationner aux entrées pour se retrouver. Depuis un an et demi, des voitures de police assurent une permanence le vendredi midi en cas d'éventuel vandalisme. Si à Chantenay elle presque synonyme de transparence, à Malakoff les mains se serrent et des courtes paroles s'échangent entre quelques habités et les policiers. A l'occasion du prêche du vendredi, le restaurant et la librairie du centre culturel Abdullah Al Darwish sont ouverts. On y trouve principalement des livres saints, et quelques livres correspondant aux thématiques des cours d'arabe ou de religion dispensés. Les salles de prière sont combles, les usagers gravitent autour du centre culturel et de ses entrées. Les jours et horaires d'ouverture des différents espaces sont affichés sur les portes. Au centre culturel turc, c'est principalement la partie masculine de la mosquée qui se remplit, le café accueille un grand nombre d'hommes qui y font une pause. L'épicerie est ouverte toute la semaine créant des vas-et- viens ponctuels, les horaires du coiffeur étant moins arrêtés.

Les centres culturels prennent aussi une dimension plus ordinaire de centres socioculturels rythmés par les horaires des cours de langue ou de religion durant la semaine. Au centre Abdullah Al Darwish, les salles ont des allures scolaires, les tables et chaises tournées sont vers les tableaux numériques interactifs, et les créneaux horaires sont affichés sur les portes. Les salles accueillent ponctuellement les examens de l'Institut Musulman de l'Ouest, qui délivre un diplôme en connaissances théologiques. Au

« Par exemple quand on fait la rupture du jeûne, tous les soirs, à 22h, on a à peu près 200 personnes qui viennent. Ils viennent vraiment pour trouver cette convivialité, cette fraternité, se retrouver autour d'un repas. »

Monsieur Ben Saïd

« Pour le Ramadan, on prend de l'argent par contre, parce que c'est pas une personne, c'est pas deux personnes, c'est 150 personnes à 200 personnes. »

L'habitué du centre culturel turc

« Le vendredi les gens ils viennent prier et après il viennent manger directement, et là il y a du monde. C'est qu'ils reprennent le travail, ils préfèrent manger puis s'en aller. Donc c'est plutôt pratique ça par contre. Quand on était là avec nos examens, on mangeait et puis on avait à manger chaud sur place. C'était couscous, plat unique, et après on choisissait notre viande. »

Une bénévole du centre culturel Abdullah Al Darwish

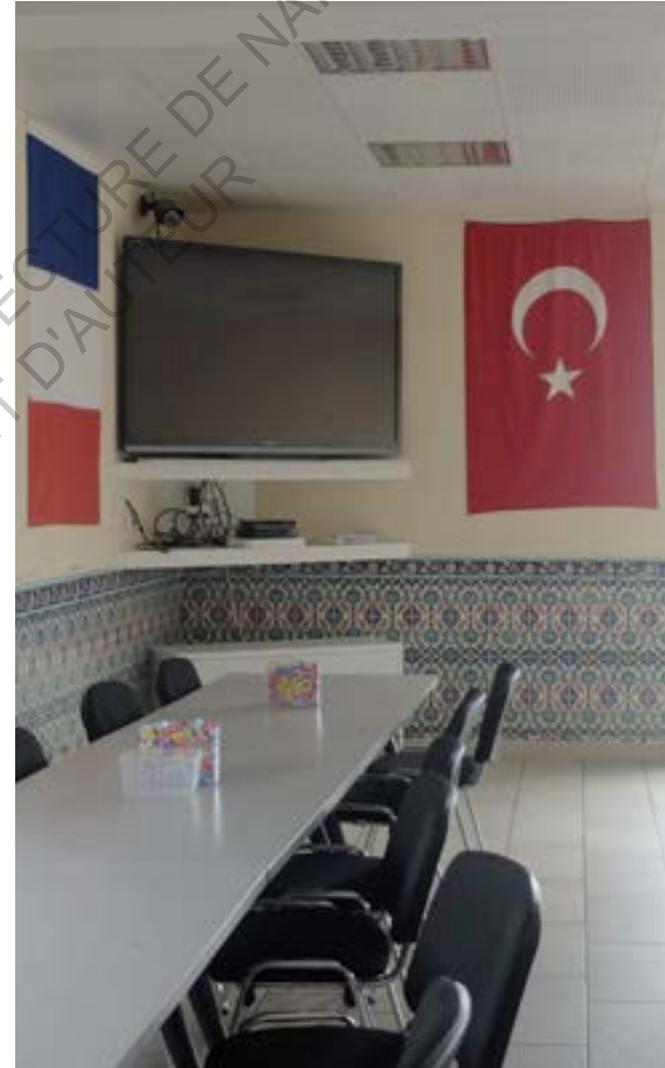
« C'est bénévole, le coiffeur par exemple il travaille ailleurs, donc si on vient, on dit « Le coiffeur il est pas là? » « Il va venir après le boulot ». On sait qu'à 18h il est là.

On en discute »

L'habitué du centre culturel turc

centre Osmanli, les créneaux des cours sont séparés entre hommes et femmes. L'occupation des salles de cours se fait en fonction des effectifs variables.

Dans les deux centres, les temps d'entretiens des bâtiments rythment également la semaine. Ils sont gérés par des bénévoles responsables qui organisent une petite équipe et un planning. Au centre culturel Abdullah Al Darwish, les espaces sont fermés lors des moments de creux et la partie culturelle devient le support de va-et-viens. Le café turc et le terrain de pétanque qui l'accompagne, qui était déjà présent à Jamet, ont cependant une attractivité plus importante pour des personnes âgées et retraités, plutôt issues d'une première génération arrivée en France, devenant un repère au même titre qu'un *kahvehane* ou qu'un *çayevi*, lieux masculins de sociabilités que l'on peut trouver dans les villes turques.



Le café du centre culturel turc



Kermesse annuelle au centre culturel turc



Chapiteau monté à l'occasion du Ramadan au centre culturel Abdullah Al Darwish

L'apprentissage

L'apprentissage est une composante majeure dans les programmations, par des cours et des offres de soutien scolaire. A Malakoff, les cours d'arabe et d'apprentissage de la religion sont complétés par des activités extrascolaires, des débats pour les adolescents. Les "lignes éditoriales" des deux centres sont cependant différentes. Celle du centre Abdullah Al Darwish est plus axée sur la religion, l'imam et aumônier dispense les cours de langue et religions; à Chantenay les cours de turc et de français sont animés par des professeurs qui interviennent aussi dans des écoles.

Dans le centre culturel turc, les salles de cours sont plutôt de tailles réduites et accueillent peu d'usages autres que les cours. Au contraire, à Malakoff elles sont plus utilisées hors des temps d'apprentissage. Elles communiquent entre elles et sont laissées ouvertes aux jeunes qui veulent y avoir accès pour se retrouver, ou utiliser quelques ordinateurs mis à disposition. La médiathèque, plus petite, est pour quelques étudiantes un lieu de rencontre, et la salle polyvalente est utilisée pour les activités ludiques qui concentrent un plus grand nombre. Cette approche plus classique de cours proposés par les associations est cependant pondérée de manière différente dans les deux centres.

A Malakoff le simple fait d'apprendre ou d'aborder la religion par des activités et des discussions peut être une motivation personnelle pour les plus âgés, mais peut aussi relever d'une transmission ressentie comme nécessaire dans la sphère familiale pour les plus jeunes. C'est le seul centre qui propose une telle programmation dans la région, et si ce n'est qu'une vision du culte unique qui est proposée, elle permet une mise en dialogue

entre les différentes générations de la famille. Cette idée de transmission est retrouvée à Chantenay, mais dans une dynamique plus collective et informelle, trouvant un ancrage dans le café, dont l'espace est plus grand. Il accueille aussi des dialogues et des échanges de connaissances.

« Parce que aujourd'hui la configuration comme elle a été pensée, ça fait très bureau on va dire, et ça donne pas forcément envie, c'est très dur à aménager, même si on arrive à faire des grands repas à 1000 personnes en aménageant tout, mais pour le côté culturel-activités c'est pas hyper bien adapté. »

Monsieur Demirel

« Après c'est vrai que moi ça me manque la transmission de la culture pour la génération des deux cultures. Pour moi c'est important qu'elle sache un peu des deux. (...) C'est un moyen pour avoir une trame, un fil conducteur dans sa vie, après on suit on suit pas, après c'est pas une obligation. »
Une sympathisante du centre culturel Abdullah Al Darwish

« Moi j'en connais un paquet qui emmènent leurs enfants [à Malakoff] pour apprendre la religion, pour apprendre l'arabe parce que eux sont pas pratiquants, ne connaissent pas, et ils se disent au moins cette partie on la délègue. On amène nos enfants pour qu'ils puissent apprendre les bases de la religion, mais aussi de l'arabe. »

Monsieur Demirel

L'intergénérationnel

Cette idée de transmission, on la retrouve aussi à l'échelle des engagements des différentes générations au sein des lieux. Les complexes attirent toutes générations, les usagers y viennent en famille ou entre amis, et aujourd'hui l'implication des plus jeunes et des plus vieux varie.

Beaucoup d'usagers que j'ai pu croiser dans le centre culturel turc sont des hommes ayant une quarantaine d'années et plus, et l'idée que les anciennes générations ont construit leur havre de rencontre est assez forte. Le terrain de pétanque est un lieu de convivialité qui regroupe particulièrement, les différentes générations s'y défient parfois. Si les plus jeunes viennent avec leurs parents, une partie de jeunes adultes se mobilisent et s'investissent dans l'idée de prendre le relais et de développer de nouveaux projets. Les autres s'émancipent, parfois au regret des parents.

Pour le centre culturel Abdullah Al Darwish, la majorité des usagers croisés lors de mes visites étaient des adolescents et des jeunes adultes, quasiment tous bénévoles pour le centre. Ils sont en charge de l'organisation des activités ludiques pour les plus jeunes, de la permanence pour le local "Une femme, un panier", et particulièrement motivés pour y consacrer de leur temps. Ils ont suivi avec impatience le chantier du complexe s'étirant dans le temps, et maintenant qu'il est concret, ils ne voient pas de raison pour ne pas s'y impliquer. Les générations se croisent parfois dans le restaurant ou dans la librairie, et la mosquée est un lieu intergénérationnel manifeste.

« De toute façon, la jeunesse ici, c'est ce qui tient le centre. »
Une bénévole du centre culturel Abdullah Al Darwish

« Il faut savoir qu'à la base, quand les parents ont créé cette association, le seul objectif c'était de se retrouver, et pour certains de prier entre ensemble, d'avoir un lieu de culte. Nous notre objectif aujourd'hui c'est plus celui là. C'est à dire qu'aujourd'hui le lieu de culte, le fait de se retrouver ça c'est des acquis, nous l'idée c'est d'aller encore plus loin »
Monsieur Demirel

La présence féminine

Pratiquer les espaces des deux centres culturels permettait également de mettre en lumière une différence importante entre les deux centres qui est celle de la présence féminine. A Malakoff, les activités sont mixtes et si la mosquée comptait plus d'hommes aux heures de prière, la majorité des bénévoles croisées dans le centre étaient étudiantes. Elles revendiquaient en quelque sorte leur présence en tant que femmes. Cette présence pouvait être justifiée par l'idée que les femmes ont plus de sensibilité pour l'organisation et l'animation d'activités et elles étaient accompagnées par des adolescents ou des étudiants.

Au centre culturel turc, les horaires de cours sont séparés. Si les femmes ne sont pas présentes au quotidien, leurs présences viennent ponctuer les temps du centre lors de l'organisation d'événements. Cet aspect relèverait d'un consensus qui se fabrique dans la sphère privée, devenant des pratiques réciproques, et qui ne sont pas remises en question. C'est aussi une composante de l'espace public turc, notamment dans les *kahvehane* et *çayevi* qui sont des lieux profondément masculins.

Et de cette thématique féminine, il y a la question du voile. Dans les deux cas, la majorité des femmes que j'ai pu croiser le portaient, mais d'autres le réservait également pour le seul moment de la prière. Les femmes les plus âgées portaient un voile traditionnel, plus coutumier peut être, un peu plus lâche sur la nuque, attaché par un nœud sous le menton ou tenu en arrière sur les épaules, complété par des vêtements amples. Pour les plus jeunes les marques de religiosité étaient plus marquées, les tissus cachant leurs cheveux étaient plus serrés mais les vêtements plus cintrés, avec la volonté d'afficher ses convictions profondes. Les vêtements étaient comme un outil d'expression pour les plus jeunes.

« [En Turquie] même dans les petits villages, il y a le salon de thé. Après, peut se poser la question de la mixité par exemple, ça c'est une question tabou dans les salons de thé en Turquie »

Monsieur Demirel

« C'est assez simple, de ce qu'en disent les turcs, la coutume dit, la culture turque dit : il y a ministère de l'intérieur et le ministère de l'extérieur. Les hommes sont au ministère de l'extérieur et les femmes sont au ministère de l'intérieur. Nous, nous l'avons vécu en direct ça parce que la décision du projet n'a jamais pu être prise en séance des hommes. Jamais.

On n'a jamais fait accord dans la séance, il a toujours fallu le passage à domicile. (...) Je pense que chacun discute en interne et ramène au collectif des hommes des ingrédients pour discuter (...) en disant assez directement, les femmes nous demandent ça.»

Pierrick Beillevaire

« Chez moi ma sœur elle est comme vous, elle est pas voilée, elle s'habille comme elle veut, ma mère elle a le voile culturel, ma cousine est pas voilée, fin chacun fait ce qui veut. »

Monsieur Demirel

« Je pense qu'au Magreb, les femmes elles sont beaucoup moins présentes, et qu'elles ont pas encore cette mentalité de se dire que la femme elle peut être un outil principal et majeur, et qu'elle peut faire avancer les choses au sein des mosquées, et qu'elle peut tenir des projets. En fait ça n'existe pas encore là bas. C'est ça qui est dommage. Parce qu'on est beaucoup plus de femmes investies que d'hommes, ce qui est normal. »

Une bénévole du centre culturel Abdullah Al Darwish

Le cultuel

Si il était un enjeu pour moi d'aborder la thématique du culte le moins possible dans les deux centres, elle fut parfois incontournable. Les deux "lignes éditoriales" influencent aussi les motivations, brouillant parfois les lisières de ce qui fait culturel et sociabilités, de ce qui fait cultuel.

Au complexe Osmanli, la séparation parcellaire prend sens dans les usages. La mosquée ne se remplit qu'au moment des prières, et le centre culturel ferme ses portes. A peine la prière terminée les tables du café s'animent de nouveau. La séparation est revendiquée, le petit escalier séparant les deux parties prend une tournure symbolique un peu plus forte. Si un petit nombre de personnes ne font parfois pas le déplacement dans le lieu de culte au moment voulu, elles seront garantes des espaces culturels. Les seules interpénétrations visibles résident dans une affiche collée sur une vitre du café informant sur des voyages organisés pour réaliser le *Hajj*, le pèlerinage à la Mecque constituant le cinquième pilier de l'islam, et le tableau numérique qui affiche les horaires de prière.

Dans le centre culturel Abdullah Al Darwish cette distinction n'existe pas vraiment, même s'il paraît plus pertinent d'avoir séparé les deux bâtiments pour les personnes que j'ai rencontré. Si la mosquée est lieu de prière, le religieux s'invite dans les motivations pour pratiquer les espaces du centre culturel. L'association met en avant cette composante par des posters affichés dans le couloir qui dessert les salles de cours, présentant une vision de l'islam en grandes thématiques, et des speakers diffusent l'appel à la prière dans l'enceinte du centre. Lors de certaines rencontres, une sorte d'incompréhension pouvait parfois s'installer lorsque la dimension

« C'est des dons, mais c'est un don avec une idée dernière, c'est à dire, j'ai ramené le panier, j'ai apporté la sadaaqa avec l'esprit de me dire, je donne ça aux pauvres, je n'attend pas de retour, par contre ce que je vais avoir en retour c'est de la récompense divine pour améliorer, protéger mes enfants, me protéger par exemple. (...) »

Et du coup au niveau psychologie je me sens mieux. J'ai moins de culpabilité. Mais personne me dit tu donnes, il y a pas d'obligation. C'est moi qui le ressens. »

Une sympathisante du centre culturel Abdullah Al Darwish

« En effet là il y a plutôt une vie, une vie de village, une vie un peu autre que le lieu de prière, mais dans la plupart des associations turques de France, l'idée c'est aussi de permettre ça. Ils jouent aux échecs, aux dames, au tavla. Après il y a la grande télé aussi, ils regardent les infos ensemble, ils commentent ensemble, ils regardent les matchs. C'est ce qui manquait un petit peu, après c'est aussi dans notre culture »

Monsieur Demirel

« - Enfin c'est pas vraiment une culture, mais c'est tout ce qui se recentre sur le religieux en fait.

- Oui, on est dans un milieu

- On est là, on fait ça, on est un peu comme guidé en fait, on va dire par notre religion. Notre religion nous dit d'aider les gens et tout, donc c'est pour ça qu'on fait ça, après c'est du social, mais c'est du social guidé par le religieux.

- Voilà après c'est vrai qu'on a toujours en tête un objectif.

- Voilà, tu dois aider ton prochain.

- Nous en fait que ce soit à titre personnel ou à titre de communauté, mais à titre personnel, religieusement on a envie de s'épanouir, et je pense que l'épanouissement on va le trouver par exemple dans le bénévolat. »

Discussion avec trois bénévoles du centre culturel Abdullah Al Darwish

de culturelle que je tentais d'aborder était réorientée sur la dimension culturelle, justifiant des actes du quotidien. L'intérêt pour l'espace de la médiathèque et des livres en général pouvait par exemple prendre une forme très symbolique, s'inscrivant dans une représentation de ce qu'est la culture par essence, car dans les textes religieux, la révélation du Coran est faite au Prophète par l'ange Gabriel lui ordonnant « Lis ! », qui peut aussi être traduit par « Récite !¹ ». Le local "Une femme un panier" est actif pendant le mois de Ramadan pour récolter les dons de la *Zakat Al Fitr*, « l'aumône obligatoire que tout jeûneur chef de famille doit verser pour lui-même et pour chaque membre de sa famille à sa charge² ». Le *Zakat* constituant aussi l'un des 5 piliers de l'islam constitue une composante purement culturelle. Cette tradition, lorsqu'elle m'est expliquée lors des rencontres, est abordée de différentes manières, laissant deviner les appropriations possibles, en fonction de la dimension culturelle vécue par chacun.

Cette différence du culturel apporté ou pas au sein des centres culturels est une différence marquante entre les deux, et identifiée parfois par les habitués qui pratiquent les deux complexes. La posture des architectes était aussi un avant goût des usages que l'on peut trouver plusieurs années après : l'idée de fabriquer le foyer d'une communauté turque de Nantes à Chantenay, puis l'idée d'offrir une place pour la pratique d'un culte à Malakoff.

« Les maghrébins comprennent pas que nous ici on peut avoir des gens qui jouent à la pétanque, pour eux il est préférable d'aller lire un livre ou d'aller apprendre sa religion. Souvent on se moque de moi : « mais ouai chez vous ils jouent à la pétanque! ». Finalement ils se disent « ouai c'est vrai que c'est pas mal, mes parents, au lieu de rester devant la télé ils pourraient jouer à la pétanque entre eux, se retrouver » Ils comprennent pas que la mosquée peut être vide alors que le salon de thé peut être plein. Dans la culture maghrébine, c'est pas possible c'est le contraire. Mais voilà, c'est là où la culture, le fait de comprendre l'autre de l'accepter comme il est, se vaut aussi dans l'intra musulman ».

Monsieur Demirel

1. https://fr.wikipedia.org/wiki/Coran#La_r.C3.A9v.C3.A9lation

2. <http://www.mosqueedeparis.net/ramadan-14372016-montant-de-la-zakat-al-fitr/>

Culture commune, culte commun

L'approche par une notion de culture révélait finalement des différences, qui relèvent de ce qui fabrique du commun. Les rencontres pour récolter des témoignages du quotidien mettaient en lumière où les usagers et les responsables puisent leur racines. Cette démarche les amenait aussi à se positionner sur des composantes qui les animent, des thématiques qui m'étaient principalement dévoilées lorsque je leur demandais quels rapports ils entretenaient avec l'architecture des lieux.

Ces témoignages illustraient aussi une idée partagée par quelques chercheurs en sciences politiques comme Olivier Roy¹ et Solenne Jouanneau² : les références à une communauté musulmane sont comme faussées par la volonté d'identifier et de faire parler un ou des groupes homogènes, qui pourraient s'exprimer en leur nom propre, s'expliquant par le manque de représentants notamment. Les témoignages recueillis font émerger deux tendances, visibles dès mes premiers porte-à-porte, lorsque je présentais mon sujet de mémoire. A Chantenay, des habitués m'ont transmis les coordonnées des président et vice-président, à Malakoff un bénévole m'a conseillé de solliciter l'imam qui travaille pour la mosquée depuis 12 ans.

« Un groupe d'humain n'est pas défini d'emblée par les traits culturels que ces membres auraient en commun. Les cultures sont composites, sans cesse reconfigurées lors des différentes situations auxquelles sont confrontés les individus et les groupes. (...) Il semble que les situations arrivent par le mouvement. Les mises en mouvement des individus ou des groupes conduisent à des situations au cours desquelles les cultures se composent. (...) Relever ces épreuves, c'est mobiliser des formes particulières d'apprentissage et de créativité. Les épreuves qu'affrontent les individus et les groupes mettent donc essentiellement en jeu, semble-t-il, la dimension territoriale des cultures et les dimensions culturelles des territoires. C'est le recouvrement de ces deux champs, les cultures et les territoires, que nous avons nommé cultures territoriales.¹ »

Au sein du centre culturel turc, si la référence première amenée peut être le fait d'être français, turc, un mélange entre les deux, ou musulman, l'accent est mis sur le fait qu'il est important de trouver des ressources pour pouvoir le vivre pleinement. La dimension religieuse au sens de musulmans sunnites, est l'une des composantes qui rassemblent, mais elle fait partie d'une pluralité qui fait référence à des territoires aux contours définis. La Turquie: une langue, des spécialités culinaires, l'Histoire, un folklore, un panel de sociabilités dans les espaces publics dont le café est un exemple, bien que ce commun se décline aux différentes échelles du territoire turc. C'est aussi un lieu de relais sur l'évolution du pays à travers les différentes générations qui pratiquent les lieux. Les usagers qui fréquentent le centre culturel ont un lien importé ou qu'ils portent à un territoire anciennement habité, visité, ou transmis selon les situations de chacun. Puis il y a les repères communs nantais: nombreux sont les entrepreneurs et chefs de petites entreprises, les métiers dans les secteurs du bâtiment. Pour les modes d'habiter aussi. Ils sont de l'ordre de la maison individuelle, la proximité avec mosquée devenant une composante moins importante, car la voiture fait partie du quotidien. L'apprentissage d'une culture

1. ROY Olivier, *La peur d'une communauté qui n'existe pas*, Le Monde, 09.01.2015

2. ZAIMOV Sara, *Conférence d'Abdellali Hajjat sur l'islamophobie en France*

1. BOISSONADE, DEVISME, « Mouvements et cultures territoriales »

française se ferait au quotidien dans la découverte au sein des espaces publics pour les personnes ayant vécu en Turquie dans un premier temps, pour d'autres le centre culturel devient un lieu potentiel de découverte pour s'approprier une partie de ses origines, une culture turque et les migrations historiques qui expliquent la mise en mouvement de toutes ces personnes. Pour d'autres le complexe aussi devient l'opportunité d'un lieu pour pratiquer sa religion. A cette image, le conseil d'administration est aujourd'hui composé d'un vice président ayant grandi à Nantes, et d'un président arrivé en France en 2003. Elever le complexe au rang de patrimoine et de repère dans la ville, pour marquer aussi cet appartenance au paysage nantais dans lequel se sont installées les premières générations, fait aujourd'hui signe de reconnaissance commune. Différentes catégories socio-professionnelles se rencontrent aussi, et peuvent être mises à contribution pour les besoins du complexe ou pour des demandes plus individuelles. Le centre culturel, et plus particulièrement le café, tend à devenir le foyer d'un réseau partagé. Si les cartes qui composent chaque personnes dans le centre culturel sont multiples, chacun les plaçant plus ou moins en haut de sa propre pile en fonction des identifications, elles n'en restent pas moins des jeux partagés. La culture des lieux émane alors de « cultures territoriales » particulièrement ancrées, entre un ici, de la métropole nantaise puis du territoire français, un là-bas, et une histoire de migration entre les deux. Et ils les racontent spontanément aux novices des lieux, expliquant les rapports personnels que chacun entretient avec ces échelles. La dimension territoriale est une essence de l'association et de ce qui crée du commun, dans un rapport assez horizontal entre les usagers.



La terrasse extérieure du centre culturel turc

« Les architectes turcs résidant en Allemagne avaient plutôt emprunter les codes ici locaux et européens, mais dans une version qui était familière de ce qu'ils étaient, c'est à dire beaucoup d'ouvriers appartenant au monde de la maison, de la maison individuelle. La question économique était moins difficile aussi, parce qu'on est avec les turcs, avec des chefs d'entreprises, beaucoup dans le bâtiment, »

Pierrick Beillevaire

« Si je compte le nombre de mois que j'ai passé en Turquie, j'ai fait deux ans sur trente ans, donc je suis avant tout français. Je pense que la grande différence avec nos parents c'est qu'on s'affirme, on est fier d'avoir une double culture, d'avoir une religion. »

Monsieur Demirel

« Ils sont assez fiers aussi je pense, de se dire que ce bâtiment il pourra faire monument, à sa juste mesure, et ça, ils sont fiers de ça. »

Tanguï Robert

« Vous allez à Chateaubriand, c'est une petite commune, il faut un salon de thé ! »

Monsieur Demirel

« C'est pratiquement pareil, y a rien de changé. Vous allez dans la mosquée là bas... Heu, maintenant en Turquie, avant c'était bénévole, maintenant comme ça commence à... Maintenant l'argent, qui commence à rentrer, ça comment à faire l'effet du business. Je parle d'Istanbul, pas ici, et donc maintenant c'est que de l'argent. »

L'habitué du centre culturel turc

« Vraiment beaucoup d'échange se font ici, beaucoup de salariés trouvent du travail parfois, le bouche à oreille, le réseau, et c'est aussi ce rôle que joue le centre culturel. »

Monsieur Demirel

« Lui il est peintre, on a cuisto, (...) on a de tout, on a des avocats, des docteurs, et on essaye de gaspiller le moins d'argent. »

L'habitué du centre culturel turc

« C'est vrai que pour l'instant on peut le définir comme un lieu de rencontre, (...) un lieu dans lequel ils peuvent faire aussi des achats, et trouver une oreille, trouver un soutien en cas de besoin, voilà. Parce que dans les responsables de l'association y a des gens qui travaillent dans différentes institutions, dans différentes entreprises. On est aussi des personnes référentes et reconnues donc c'est aussi un soutien pour la communauté. »

Monsieur Demirel

« De nos jours « être soi » c'est affirmer sa singularité culturelle, sociale, ethnique, sexuelle, éventuellement exiger des droits pour la faire reconnaître et toujours chercher les bonnes places pour la manifester.¹ »

Le complexe Assalam quant à lui vise plus une universalité, et sa capacité d'accueil l'érigeant comme la grande mosquée de Nantes y joue. Les entretiens réalisés au centre culturel Abdullah Al Darwish montrent des approches variantes. Les responsables étaient plutôt animés par l'idée que les personnes fréquentant le centre sont musulmanes au delà des différences. Les cultures d'autres territoires sont remplacées par la nécessité d'un cadre pour l'apprentissage et l'exercice de la religion n'existant pas auparavant. Face à l'architecture du complexe Assalam, les témoignages sont multiples. L'écriture d'une mosquée à la française est parfois valorisée et les références à un vocabulaire de l'ailleurs dépréciées, ou peut être rapportées à un générique de ce que serait l'écriture architecturale des mosquées, ou encore un regret qu'elle ne fasse pas figure d'une architecture plus traditionnelle. Les références grandioses et monumentales qui parsèment les pays du monde sont parfois identifiées comme des prouesses d'un savoir faire local, qui n'aurait alors pas vraiment de sens ici. L'interprétation du culte peut aussi entrer en jeu dans l'idée qu'une architecture épurée et discrète correspond plus à des valeurs pieuses, ou tout simplement qu'elle ne relève pas du religieux. Pour d'autres, l'architecture est essentiellement un support pour pratiquer des usages culturels.

Il en résulte aussi une diversité bien plus marquée, en terme d'âge, de genre et d'horizons; au premier abord, les langues française arabe créent des synergies, en plus de la religion. Cette pluralité peut être vécue comme une force; elle fabrique en tout cas un vivre ensemble, dans le sens où ces espaces sont partagés de manière apaisée. Si le sentiment de trouver ici un lieu paisible et offrant la liberté pour des pratiques religieuses,

1. LUSSAULT Michel, *De la lutte des classes à la lutte des places*, p.127

l'idée d'une communauté semble plus émaner des représentations de chacun et des limites qu'il lui octroie, faisant entrer en jeu un sentiment d'appartenance variant. Il est parfois roboratif quand il dépeint des repères partagés, parfois risqué parce qu'il pourrait mettre en péril des mixités et tendre vers un communautarisme. Chacun se positionne par rapport à la religion en général, mais aussi par rapport à la vision qui est proposée par l'association organisée de manière plus verticale; chacun compose avec ce qu'il vient trouver en ces lieux. Les cartes me paraissaient plus difficiles à saisir dans cette posture, les rencontres pouvant faire émerger des discours plus hétéroclites. Il devenait alors quasiment impossible d'établir un portrait aux contours aussi dessinés que pour le centre culturel turc. Les cultures territoriales sont multiples, et en deviennent un rapport individuel propre à chacun. La carte de la religion se mélange dans des jeux composites, peut elle même prendre des formes bien différentes, et la dimension partagée des espaces quand elle opère tient de reconnaissances communes, par la juxtaposition des cartes de chacun. Elle est aujourd'hui possible parce que le lieu les accueille : les étudiantes qui affirment leur religiosité se retrouvent dans la médiathèque, elles y portent une symbolique commune, et partagent des discussions sur des centres d'intérêts communs ; la sympathisante vient vivre ici une partie d'elle même sans pour autant avoir trouvé des personnes qui partagent sa vision, sa manière de le vivre, aussi parce que la programmation du centre n'offre pas d'espace de discussions connexes qui porterait sur des thématiques plus sociétales ou sociales.

« Par rapport aux autres mosquées il y a rien de particulier. C'est, si je peux dire, c'est presque la même architecture dans beaucoup de mosquées. Le dôme, le lustre, tout ce qui est calligraphie en fait. »

Monsieur Ben Saïd

« Parce que dans l'architecture des mosquées, il n'y a rien de religieux. C'est un travail c'est un effort de l'architecte lui même. Il y a rien qui dit qu'il faut un minaret, y a rien qui dit qu'il faut un dôme. Par exemple je sais que dans certaines villes, ils veulent pas avoir un minaret, ils veulent pas avoir un dôme, ils veulent que se soit un bâtiment normal. »

Monsieur Ben Saïd

« Celle du Maroc, c'est vraiment l'artisanat marocain, c'est quelque chose qui me plaît énormément. Et nan j'ai vraiment été bluffé par celle d'ici. C'est celle qui m'a le plus marqué de toute manière (...), dans son architecture c'est tous les petits détails qui sont faits, c'est juste sublime. »

Une bénévole du centre culturel Abdullah Al Darwish

« C'est de retrouver des personnes de la même confession, des mêmes origines que moi. (...) Mais je ne parle à personne. C'est juste que je suis dans un milieu, une ambiance. »

Une sympathisante du centre culturel Abdullah Al Darwish

- C'est un cours religieux (...). On a une tchétchène, une mauricienne, on a une fille, alors je sais pas son nom, elle fait indienne mais je sais plus, (...) on a une martiniquaise, une française, marocaine, algérienne. (...) Y avait des blacks aussi mais je sais pas de quel pays, Sénégal ou Guinée (...) Y a une maorèse, fin bref, il y a de tout.

-Alors qu'on est un petit groupe de 10 personnes. (...)

-On représente une communauté, et c'est ça notre richesse je pense.

-Ici le vendredi y a au moins 40 nationalités je pense.

-Voilà! On rentre pas dans un lieu où vous allez vous dire, bon ba là je vais chez les musulmans. (...) Et près on va s'aimer malgré le fait qu'on ne se connaît pas, fin voilà. C'est ce qui va créer chez nous justement de l'entente. »

Discussion avec trois bénévoles du centre culturel Abdullah Al Darwish

« Ca par exemple ça manque aussi, les couples mixtes. Ca c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup, et il y en a énormément, énormément. On en parle pas, et ils n'osent pas venir, et les enfants ne peuvent pas, et patati patata, et moi je trouve que c'est important de ne pas fermer la porte à ces personnes là. »

Une sympathisante du centre culturel Abdullah Al Darwish

Cet espace de dialogue n'a pas été engagé pour l'instant par l'AIOF. On peut le trouver cependant dans le centre culturel turc, de manière informelle dans le café. En conséquence, à Chantenay les sociabilités entre les usagers fabriquent un lieu de ressources multiples; à Malakoff, le centre culturel fabrique alors moins d'interactions, mais le religieux rassemble, créer des rencontres parfois.

On peut l'expliquer par la volonté de l'AIOF de communiquer un islam qui rassemble au delà des différences, de se placer dans l'idée d'une offre de culte français, et de faire figure d'une institution à laquelle les usagers peuvent s'adresser. Une autre hypothèse encore serait la relation que chaque individu entretient avec ses ancrages à une pluralité de territoires. Dans ce cas, l'Histoire peut être un outil de lecture; une vaste question que je n'ai pas creusée, mais pour le vice président de l'ACTN aujourd'hui, qui a grandi à Malakoff, c'est une composante importante à mettre en perspective.

« Il y a beaucoup d'explications à la manière dont l'islam est vécue en France, dont les lieux sont gérés, y a des similitudes y a des différences dues à la culture, à l'Histoire, surtout l'Histoire, la passion, la transmission aussi, c'est vraiment quelque chose d'important. (...) Je pense que la relation historique entre la Turquie et la France, contrairement à la relation entre la France et les pays du Maghreb, a beaucoup joué. Ne pas avoir été colonisé par la France, et tout ce passé. (...) Mais on le voit, moi je parle mieux l'arabe que beaucoup de mes copains, parce que eux c'est vraiment une grande lacune, la présence de la langue française très tôt, et même parfois dans les coins les plus perdus de certains pays du Maghreb c'est impressionnant. L'Histoire, la culture commune, y a beaucoup de choses sur lesquels ils se rejoignent, donc c'est ces éléments qu'il faut plutôt prendre en compte ; c'est l'Histoire, beaucoup l'Histoire. »

Monsieur Demirel

Si cette espace de dialogue n'est pas ressenti comme nécessaire pour une partie des usagers, ou pour qui ce n'est pas l'endroit pour en débattre, l'idée que les complexes sont des espaces ouverts à tous est grande et partagée. Toutes ces sociabilités qui ont pris place de manière plus ou moins visible permettent aussi une découverte au grand public, et met en dialogue l'espace public nantais, et à plus large échelle l'espace public français.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- Chapitre III -

Cultures de l'espace public
Ancrages et oscillations

Ma position

Toquer aux portes, voir où l'on me laisser entrer permettait aussi d'expérimenter l'ouverture des centres culturels, des complexes. Ma position de personne extérieure venant à l'improviste permettait de tester les capacités d'accueil. De bousculer un peu les codes aussi, comme une personne qui vient hors des temps ouverts au grand public. La curiosité de ma présence invitait parfois quelqu'un à venir me parler, engageant le dialogue de façon assez facile, parfois c'était à moi de faire le pas pour énoncer que j'avais besoin d'être guidée, à moi de poser des questions. Si quelques fois l'intérêt autour de la culture pouvait poser question ou braquer un peu certains, dans l'idée qu'il y avait une justification nécessaire, les langues se sont plutôt déliées dans l'idée que par cette entrée une valorisation des lieux était possible aussi. Dans tous les cas, il était toujours plus simple de s'adresser à une seule personne, les curiosités autour s'installant progressivement dans les conversations.

A Chantenay, l'agglomération dans le café fait bloc, créant une épaisseur un peu plus difficile à traverser parfois. Les habitudes de chacun allaient et venaient autours de moi, jusqu'à ce qu'une conversation s'engage. C'était alors que le centre m'était présenté. Il faisait office de support pour les curieux comme moi, et les discussions se sont toujours déroulées dans le café, autour d'un thé offert dans ces petites tasses et coupelles que l'on trouve en Turquie. Lorsqu'il était venu le moment de se déplacer dans la partie culturelle, il paraissait bien étonnant que je manifeste l'envie d'écouter la prière. La séparation stricte se valait aussi pour moi, la

mosquée étant le havre des croyants, des moments personnels juxtaposés par le collectif. Mon entrée par le centre culturel ne comprenait pas vraiment un accès pendant ces moments religieux, où l'on me proposait alors d'écouter depuis une salle de cours attenante. Les portes s'ouvraient lorsque la mosquée était vide, pour apprécier ses décorations intérieures, hors de la temporalité sacrée.

A Malakoff, les attitudes étaient pour le moins opposées. Si l'invitation à passer la porte était plus grande au premier abord, l'agencement des espaces y invitant plus facilement aussi, les discussions sur le centre culturel s'engageaient moins facilement, avec peut être un peu de défiance parfois. Le culte occupant une sphère plus importante, j'étais emportée dans les mouvements menant jusqu'à la salle de prière, parce que l'appel résonnait, ou parce qu'il y avait la volonté de me faire une visite guidée. Si le voile n'est pas une nécessité pour visiter la mosquée, la prière reste un moment sacré et quelques unes en avaient un pour moi. Si ma position était de découvrir les lieux, il était possible de me montrer à quoi ça ressemble, parce que c'est aussi une composante importante des lieux.

Venir au bon moment, sans avoir les réflexes d'une fidèle, ni sans faire partie des réseaux d'adhérents, impliquait aussi de s'intéresser à la manière dont les deux associations communiquent. Pour l'Association Culturelle Turque de Nantes le site Internet, encore en chantier, présente seulement le complexe, son histoire et le conseil d'administration succinctement, sans être mis à jour. Le calendrier et les actualités sont mis en page mais vides. Sur les réseaux sociaux le complexe est indiqué par les quelques personnes qui ont posté des photos référencées et l'essentielle des informations circulent entre les adhérents sur un compte privé. Le bouche à oreille est un outil primordial, impliquant alors pour moi de me déplacer directement au centre culturel.

Pour l'Association Islamique de l'Ouest de la France, les tendances sont encore une fois opposées. Le site Internet est plus que complet et

fait figure de support de communication. Un fil d'actualité défile en réaction aux événements médiatisés et publie des petits communiqués en rapport à la posture de l'association, aux conférences organisées, aux dates du calendrier hégirien. Tout y est présenté, les cours, les actions, les conférences, les différents horaires, les formulaires d'inscription. Il fait aussi figure de vitrine définissant les grandes lignes des bâtiments et de l'association. La religion est au cœur des motivations du complexe, dans l'idée que les activités proposés sont conformes aux préceptes du culte qu'il propose. La page Facebook est aussi très active, et partagée entre les responsables et des bénévoles. Ces relais d'informations ont l'avantage d'être ouverts à tous et facilitent aussi la gestion du complexe qui accueille un grand nombre.

Et puis les médias locaux s'invitent ou sont invités, ils sont aussi vecteurs d'information pour des événements particuliers, (la kermesse du 23 avril pour l'ACTN, personnalités remarquables invitées pour des conférences), auxquels ils assistent régulièrement, et témoignent au grand public de la vie des lieux.

« Il y a des sésames, c'est à dire que le sésame c'est "j'aimerais aller à l'épicerie" et aller à l'épicerie chez les turcs, le fait de faire le pas, c'est un peu la sqifa arabe, c'est à dire que c'est la première porte, (...) il faut faire ce mouvement du premier seuil pour après être inviter successivement. C'est de la codification aussi, mais ici c'est un premier seuil à passer (...). Et une fois que c'est fait, c'est entièrement ouvert, c'est assez curieux comme système. »

Patrick Beillevoire

« Les invitations des fois c'est sur les réaux sociaux, Facebook, Twitter. On lance une invitation en général pour tout le monde »

Monsieur Ben Saïd

« Et puis il y a Ouest France aussi, ils sont venus. Ils ont mangé avec nous, ils ont pris des photos. C'était passé sur le journal. »

Monsieur Keles

Médiation

Cette ouverture, les deux associations y aspirent, et présentent les complexes comme des lieux privilégiés de dialogue dans la sphère religieuse, mais aussi au delà. Sur ce point les centres culturels prennent une place bien secondaire, mais la partie culturelle devient un support d'accueil.

Pour l'AIOF, s'insérer dans un réseau de croyants pour créer une entente amicale dans la sphère nantaise était l'un des vecteurs d'intégration à l'ouverture du complexe. Il prend forme par des invitations pour des soirées débats autour de thèmes mettant en discussions les différents cultes.

Du côté de Chantenay, l'enjeu se joue plus pour l'instant à l'échelle du culte musulman, dans l'idée de communiquer sur le fait que la mosquée est universelle, et pas seulement réservée aux individus ayant des attaches à la Turquie. La supérette par ses produits méditerranéens attire des personnes à la recherche de produits authentiques plus difficiles à trouver dans les supermarchés. La mosquée tend à attirer des personnes résidants à l'ouest de la ville, facilité par plus de proximité. Le café devient un lieu d'invitation pour des connaissances plus personnelles à chacun, et peut inciter les visiteurs ponctuel à s'arrêter le temps d'un thé. La cuisine et le thé comme outil de découverte, d'ouverture à la diversité, l'association l'emploie aussi hors des murs du complexe quand l'occasion se présente, en préparant des repas pour d'autres associations, comme se fût le cas avec l'Association des Paralysés de France.

A l'échelle du grand public, les deux associations organisent des portes ouvertes, s'inscrivant aussi dans les journées du patrimoine. A l'unisson, les différents responsables et usagers ressentent une crainte, ou bien l'impression d'être fermés dans un imaginaire collectif extérieur, de la part du grand public, ou même de simple voisins. Les portes ouvertes permettent de franchir ce cap, de présenter les lieux et le culte, que chacun puissent venir découvrir par soi même. En un week-end, les intéressés sont très nombreux, peuvent dépasser les centaines de personnes, et marquent une apogée quant à la présence de non musulmans dans les complexes. A Malakoff, les visiteurs sont accueillis par l'imam, et la visite se concentre sur une découverte de la religion et de son vocabulaire. A Chantenay, des adhérents sont responsables de cette occasion et racontent le bâtiment, ses rites, son histoire. Si le grand public vient par curiosité voir la mosquée, le centre culturel ouvre ses portes, accueillant une découverte culinaire aussi.

A plus large échelle encore, les mosquées peuvent aussi être un repère pour des personnes venues d'ailleurs, ou de passage, musulmans ou turcs, constaté par la présence de migrants isolés à Malakoff, ou par des routiers turcs faisant une pause au café, avant de délivrer leurs marchandises pour repartir sur les routes.

Cette particularité de l'Association Culturelle Turque de Nantes, du partage autour du culinaire et du café, de la mise en valeur de cette composante culturelle, se place résolument comme un facilitateur d'ouverture, dont les acteurs extérieurs à la mosquée ont témoigné, dont les responsables ont conscience de sa vigueur. Un outil qui n'existe pas comme tel pour l'AIOF, où la principale ouverture réside dans le fait de passer le pas, d'entrer dans une mosquée et d'en découvrir son fonctionnement quotidien.

« On organise pas mal de rencontres inter religieuses ici dans la grande salle de prière. On a organisé une fois avec l'évêque de Nantes après les attentats de Charlie Hebdo une rencontre entre un imam et un prêtre, il y avait presque 1000 personnes. Il y avait beaucoup de non musulmans qui sont venus écouter la conférence. C'est pas un lieu de prière tout simplement. C'est vraiment un lieu d'échange ici. »

Monsieur Ben Saïd

« La mosquée en elle même, moi ça fait des années que je suis présent et quelques années que je suis administrateur, c'est un travail de fond pour faire comprendre que c'est une mosquée universelle et pas une mosquée turque, donc ça commence à payer, ça a pris du temps, mais ça commence à payer. »

Monsieur Demirel

« On peut bien aller visiter une église, tranquillement, alors je comprend pas pourquoi ces gens là ont aucun droit de venir dans une mosquée, voir notre mosquée.

Ils ont tous ces droits là. »

L'habitué du centre culturel turc

« L'année dernière par exemple, on a accueillis en deux jours à peu près 5000 personnes. »

Monsieur Ben Saïd

« Y a des personnes qui sont venues faire la visite de la mosquée, c'est des voisins, je leur ai dit mais pourquoi vous avez attendu 5 ans pour venir? Et ils m'ont dit "on savait pas qu'on pouvait" »

Monsieur Demirel

« Donc ça peut pas être une invitation en passant, c'est qu'il y aura du thé, y aura de la bouffe, y aura des histoires, y aura du temps, y aura la rencontre. Il y a une envie comme ça instantanée de faire invitation.

Donc à la fois on est dans des postures qui sont tout à fait invitantes, et en même temps évidemment, une culture qui est tout à fait particulière sur la relation »

Patrick Beillevoire

« Y a la mosquée ici, alors ils s'arrêtent, et ça tombe bien parce qu'ils restent ici, le soir ils dorment dans le camion et dans la journée ils sont là. »

L'habitué du centre culturel turc

Cet aspect de médiation, d'apprentissage trouve aussi un ancrage dans le milieu scolaire et les associations ne sont pas les seules à l'initier. Si elles aménagent des temps plus particuliers de visite pour les scolaires et universitaires, lorsque l'Histoire des religions est abordée dans les programmes du collège, les mosquées deviennent un support éducatif et peuvent s'inviter dans les sorties scolaires, complétant alors les autres édifices religieux existants. Une association de promotion et de diffusion de l'architecture au grand public s'est aussi emparée de ce thème : l'Ardepa. Pour la salariée en charge de la partie pédagogique, l'architecture est un moyen pour sensibiliser les plus jeunes à une culture architecturale, aux phénomènes urbains, et à leurs environnements. Travaillant en partenariat avec une équipe d'enseignants du collège Olympe de Gouge à Sainte Pazanne, l'association a monté un atelier pédagogique sur la thématique de la « représentation de l'autre », en s'appuyant notamment sur la mosquée Osmanli, sur une église chrétienne, une église protestante, le projet de visiter une synagogue n'ayant pas abouti. L'école comme lieu de neutralité, d'altérité, et d'apprentissage, par l'Histoire et une culture architecturale s'inscrivait dans une nouvelle approche des lieux.

« On avait axé le projet justement sur comment les lieux de cultes sont représentatifs des sociétés, comment la symbolique des religions se retrouve au niveau architectural. (...) [Le projet] s'accompagnait d'une séance en classe avant, de dire finalement c'est quoi une mosquée, est ce que toutes les mosquées sont les mêmes, est ce qu'il y a différents courants, d'ouverture un peu sur à la fois la culture du lieu, et en même temps, selon les pays y a pas les mêmes codes de représentation. En fait on évacuait volontairement la question de la religion par la symbolique et l'architecture. Parce que finalement on ne parle pas de culte. »

Camille Picot

L'évolution

Cet ancrage dans l'espace public se lit également dans les projections des deux associations quant à l'évolution des complexes. Si pour les générations ayant abouti à construction des complexes l'appropriation du rôle de maîtrise d'ouvrage a constitué une phase d'apprentissage impliquant une certaine médiation de la part des architectes, la totalité des parcelles n'a pas encore été bâtie. Les efforts de financements demandent une temporalité étirée, laissant aux responsables actuels une marge de proposition.

L'organisation des cultes sous une forme associative, c'est un outil que s'approprient des responsables actuels, qui sont aussi plus expérimentés des ses potentialités. Les ambitions des associations tendent à s'épaissir, avec des responsables pour gérer les pans à développer. Le vice président de l'ACTN et le nouveau directeur de la mosquée Assalam sont en contact, permettant de partager les différentes méthodes. Dans les deux cas, la volonté de tirer parti de ces outils pour rayonner à plus grande échelle est présente. Et puis interroger les usagers et habitués quant à leurs envies pour l'évolution des sites permettait aussi de mettre en perspective leurs attentes.

Le centre culturel turc tend vivement vers un modèle socioculturel, à l'image d'une maison de quartier. Si les usagers rencontrés évoquent à l'unisson le manque d'aménagements pour accueillir les plus jeunes et les enfants, la dynamique engagée par le vice président tend à dépasser ce fait pour orienter l'association vers une consolidation de la découverte de la culture turque, tout en impliquant les adolescents et jeunes adultes, pour

les sensibiliser à cette culture associative et assurer une future transmission des responsabilités. Cette dynamique s'inscrit dans une continuité du vecteur d'ouverture que peut représenter la culture culinaire. Dans une temporalité proche la bibliothèque va voir le jour en septembre 2016 et une couverture a été ajoutée sur la terrasse extérieure. Prévue lors de la construction du centre culturel, la bibliothèque n'a pas été concrétisée car elle représentait un enjeu moindre après les efforts chronophages pour la construction. Axée sur la découverte de la Turquie, des histoires française, turque et du culte, l'ambition serait d'en faire un lieu d'apprentissage pour la communauté, ses sympathisants mais aussi pour le grand public. A moyen terme, les aspirations pour la parcelle vacante sont de varier les axes de découverte autour de folklores turcs et de leurs diversités (danse, musique, art et artisanat traditionnels), mais aussi sur les arts de manière plus large. Le projet de la construction d'une salle polyvalente s'inscrirait dans l'idée d'un espace accueillant différentes temporalités : fêtes et événements, ateliers de projets et d'activités pour les plus jeunes. Ce serait aussi un support d'accueil pour des associations extérieures pour mettre en lumière des altérités qui ne sont pas forcément si remarquées, à l'image de rencontres entre l'Association Culturelle Turque de Quimper et une association de danse bretonne. Le vice président veut aussi insuffler une dimension pédagogique par des voyages organisés sur les traces de l'Histoire et des cultures. La Turquie se plaçant au cœur d'hybridations culturelles, elle peut être un outil pour mieux raconter au habitués et leur donner des rôles de médiateurs dans le centre culturel. Si les ambitions sont grandes, la mise en place de ces lignes directrices s'inscrivent aussi dans des temporalités plus longues, mais prennent forme au fur à et mesure dans des plus petits projets, signes d'un ancrage progressif.

« [La bibliothèque] c'est pour les jeunes, il faut qu'ils sachent d'où vient ses parents. (...) Y a beaucoup de personnes qui savent pas, pourquoi le père il est là, "pourquoi je suis là." »
L'habitué du centre culturel turc

« Il y a toute une histoire à apprendre et à découvrir, mais c'est vrai que on se doit de faire ces projets là si on veut faire perdurer la culture, turque, mais aussi la culture française, parce que nos petits qui viennent ici, ils connaissent pas forcément la culture française non plus, donc il faut essayer d'aller sur les deux terrains. »
Monsieur Demirel

Au centre culturel Abdullah Al Darwish, la pluralité fait aussi émerger des aspirations opposées. Certains attendent cette valorisation de cultures territoriales d'ici et de différents là-bas comme outil de rencontre, à l'intérieur du centre mais aussi pour des personnes extérieures. D'autres se reconnaissent plus dans la nécessité de proposer une éducation populaire pour les plus petits, afin combler en amont des lacunes en terme de culture générales ou de codes informels, identifiés comme une «culture dominante», qu'ils ont pu eux mêmes ressentir comme un obstacle en grandissant. Pour le nouveau directeur du complexe arrivé à Nantes il y a quelques mois, les évolutions projetées sont nombreuses, s'inscrivent aussi dans un entre deux. L'agrandissement du centre culturel a débuté par la création d'une nouvelle association, Culture dynamique, complétée par la création d'une nouvelle association culturelle, proposant des offres de services dédiés à la pratique du culte, complétant aussi l'offre d'apprentissage de la religion. Le schéma tend vers la création d'un réseau associatif plutôt que dans l'inscription dans un tissu existant pour l'instant. En contact avec le vice président de l'ACTN, il s'inspire aussi du modèle du centre turc, prévoit la construction d'un nouvel espace de café, imagine une modification du patio central pour qu'il devienne plus un espace de pause que de mouvements, et évoque l'idée de compléter le centre culturel par un nouveau bâtiment qui accueillerait des espaces plus grands d'ateliers, dont la programmation et l'appropriation relèveraient des motivations des usagers. La situation géographique de Malakoff est un atout par son accessibilité et dans le sens où le centre s'inscrit dans un quartier d'habitat, permettant d'élargir les offres du centre culturel comme un lieu de rencontres, dans une logique de proximité.

La laïcité

Si s'intéresser à une culture de l'espace public au sein des centres culturels et aux aspirations de chacun amenait principalement des discussions autour des pratiques et des sociabilités des lieux, une composante plus sociétale mais touchant de près était souvent abordée : la laïcité.

« C'est un cadre juridique, qui est le fruit d'une histoire, d'un combat, dont la définition est toujours ambiguë ; elle l'est tellement que sa définition ne figure pas dans la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, il n'y a aucune définition constitutionnelle¹. »

« La laïcité repose sur trois principes : la liberté de conscience et la liberté de culte, la séparation des institutions publiques et des organisations religieuses, et l'égalité de tous devant la loi quelles que soient leurs croyances ou leurs convictions.

« La laïcité garantit aux croyants et aux non-croyants le même droit à la liberté d'expression de leurs convictions. Elle assure aussi bien le droit de changer de religion que le droit d'adhérer à une religion.

Elle garantit le libre exercice des cultes et la liberté de religion, mais aussi la liberté vis-à-vis de la religion : personne ne peut être contraint par le droit au respect de dogmes ou prescriptions religieuses.

La laïcité suppose la séparation de l'Etat et des organisations religieuses.

L'ordre politique est fondé sur la seule souveraineté du peuple des citoyens, et l'Etat — qui ne reconnaît et ne salarie aucun culte — ne se mêle pas du fonctionnement des organisations religieuses.

1. DEBRAY Régis, Laïcité, blasphème : qu'a-t-on appris, un an après ?

De cette séparation se déduit la neutralité de l'Etat, des collectivités et des services publics, non de ses usagers.

La République laïque assure ainsi l'égalité des citoyens face au service public, quelles que soient leurs convictions ou croyances.

La laïcité n'est pas une opinion parmi d'autres mais la liberté d'en avoir une. Elle n'est pas une conviction mais le principe qui les autorise toutes, sous réserve du respect de l'ordre public.¹ »

Si cette teneur juridique pose un cadre pour l'espace public, les rencontres témoignaient d'interprétations personnelles s'éloignant plus ou moins de ces définitions constitutionnelles, impliquant quelques fois des erreurs de langage ou des crispations. Ce phénomène est probablement dû aux cadres législatifs² qui ont vu le jour ces dernières années, et aux débats qui ont lieu dans la sphère publique et médiatique. Si pour certains ce n'est pas une entrave au quotidien, ces cadres ont parfois été intériorisés comme une « nouvelle définition » de la laïcité. Elle implique alors les croyants à cantonner leurs pratiques dans la sphère privée, créant aussi le sentiment d'être incompris, ou bien comme une nécessité pour un vivre ensemble entraînant une séparation personnelle stricte, qui peut mettre en difficulté une affirmation de soi. Dans ce cas, les complexes deviennent des espaces d'expressivité, une composante plus présente dans le centre culturel Abdullah Al Darwish qu'au centre culturel turc.

J'ai aussi pu être identifiée comme une personne laïque parce que ma présence ne relevait pas d'un intérêt ou de la pratique du culte qui rassemble dans ces lieux. Mon attention s'est portée à un instant T vers les maisons de quartier de Bellevue et de Malakoff pour tenter d'évaluer l'attractivité que les centres ont pu avoir ces dernières années, mes approches ont été conclues par l'idée d'un non lieu. Ces maisons avançaient la laïcité comme moyen de vivre ensemble autour d'activités ne relevant pas du culte. Si la

1. Définition de l'Observatoire de la laïcité, <http://www.gouvernement.fr/qu-est-ce-que-la-laicite>

2. Loi du 15 mars 2004 encadrant, en application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics, et loi du 11 octobre interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public, Site Internet Legifrance

maison de quartier de Bellevue accueillait auparavant des cours de turc, les créneaux divisés entre hommes et femmes pouvait être perçus comme une atteinte à des valeurs portées par la laïcité. Une barrière pour les uns, une justification pour les autres, et moi entre les deux.

Ces interprétations multiples que j'ai pu croiser peuvent s'expliquer de manière plus générale par les représentations d'une modernité qui s'éloigne du religieux. Lors d'une conférence à Montpellier, Olivier Roy fait part de la laïcité française comme «la vision la plus idéologique¹» de cette notion. Il étudie aussi les faits religieux à travers le monde et fait état d'une rupture à grande échelle entre dans les sociétés modernes où la sécularisation aurait pris le pas, créant un gap entre valeurs traditionnelles et actuelles qui étaient encore partagées il y a un siècle. Ce phénomène engendrerait un repli sur ces valeurs traditionnelles de la part de fidèles, mais aussi une déculturation du fait religieux qui ne trouverait plus d'ancrage au sein de la société. De manière un peu plus focalisée sur le culte musulman en France, c'est peut être aussi un symptôme de difficultés quant à des dialogues apaisés dans l'espace public. Pour Nilüfer Göle, qui croise ses thématiques de recherches entre islam, modernité et espace public, ces difficultés relèveraient du manque d'un espace d'entre deux, d'interactions: « Mon hypothèse c'est qu'il faut revenir à l'idée de la sphère publique, c'est là que ça se joue. Si on ne pense pas à cette sphère publique entre musulmans et non-musulmans, on doit réfléchir à la façon dont on peut créer du lien social, dans ce pluralisme, ni par le politique, ni par les médias². »

L'approche engagée par l'association l'Ardepa à travers l'architecture s'inscrit en quelque sorte dans cette dynamique; si elle permet d'aborder une dimension plus culturelle et plus plurielle, elle met également en lumière des lisières du territoire.

« Le plan, la symbolique de la lumière, finalement la lumière qui arrive dans un lieu de culte qu'est ce que ça évoque aussi, quelles représentations de la religion sont faites à travers l'architecture, en quoi une mosquée à ses propres codes et une église à d'autres codes, mais l'objectif est le même dans tous les cas. Et donc la mosquée, c'était la première visite, et l'église ça permettait un peu de mettre en parallèle. (...) Et là ou c'est drôle, c'est qu'on a visité aussi la cathédrale de Nantes avec des élèves de Bellevue, qui sont à majorité musulmane, et ce qui est amusant c'est qu'on a un peu le même type de réactions de la part de Sainte Pazanne, milieu un peu catholique. (...) C'est un peu la même position en fait. (...) Il y a plein de clichés que la société véhicule autour de ça, donc c'est hyper intéressant de savoir faire tomber ces images, ces idées reçues, et d'expliquer, à la fois l'histoire des lieux, et qu'est ce que ça veut dire. »

Camille Picot

Si dans le centre culturel de l'ACTN cet entre deux tend à se concrétiser autour de coutumes turques, le centre culturel de Malakoff offre moins d'espace aux personnes qui ne pratiquent pas un culte. En revanche, les deux mosquées deviennent des supports de découverte, et ma posture mettait aussi en lumière les envies de faire découvrir de la part des habitués. En revanche, il semble que ces complexes se concrétisent comme de réels espaces de dialogue à plus grande échelle lorsqu'ils sont mis en perspective par des acteurs extérieurs, les incluant aussi dans les pluralités de la ville.

1. ROY Olivier, Vers une sainte ignorance? L'avenir incertain des religions,

2. TÉLÉRAMADAN, Interview réalisée par Mehdi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah

Conclusion

L'inauguration des complexes marquait le point de départ d'une appropriation par les associations sur des temps longs, et les agrandissements projetés au sein des centres culturels en attestent. Si l'ouverture au grand public fonctionne bien lorsqu'elle s'intègre dans les journées du patrimoine, pour l'ACTN la volonté de porter le centre culturel vers une dynamique socioculturelle et d'ouvrir au grand public nécessite aussi des temps longs de réalisation, de communication et de diffusion. A Malakoff, la volonté de s'inscrire dans le quartier est facilitée par la proximité. La mosquée et les activités attirent déjà un grand nombre.

Si le centre culturel Abdullah Al Darwish s'inscrit dans un Grand Projet de Ville qui touche bientôt à sa fin, le centre culturel turc se positionne dans un territoire à enjeux quant à une échelle plus urbaine. Les projets du Bas Chantenay commencent à voir le jour, et la concertation du projet du Grand Bellevue a débuté, plaçant le complexe au carrefour d'évolutions du territoire. S'il y a une volonté d'ouvrir de la part de l'association, pour l'un des architectes, elle doit aussi être complétée par une volonté politique.

« C'est pas mal d'avoir commencé par les boutiques finalement. Parce qu'il y a aussi un peu de logements, parce que si on veut qu'il y ait pas de communautarisme et d'enfermement il faut qu'on vienne l'agréger le plus vite possible en fait. Pour éviter d'avoir une focale surdédiée dans un quartier. Donc il y a une vigilance à la programmation urbaine qui doit être celle des politiques urbaines ; alors, peut être que c'est un accélérateur de mutation urbaine. »

Pierrick Beillevaire

La capacité des associations à identifier leurs propres besoins, d'y répondre sur des temporalités qui s'étirent, en fonction aussi de ce qui a déjà été réalisé auparavant, verra peut être émerger des espaces plus en adéquation avec les besoins des usagers. Des espaces qui évoluent en fonction des attentes, des motivations, des décisions. Dans le centre culturel turc, cette prise en main est déjà présente par l'installation de la couverture pérenne au dessus de la terrasse extérieure par l'association. Si il y a une volonté de la part de Pierrick Beillevaire d'amender le projet inauguré en 2011, l'association ne formule pour l'instant pas de volonté particulière quant à la maîtrise d'œuvre. A Malakoff, la volonté de travailler avec le même architecte était formulée.

« Donc quand je suis arrivé l'autre jour ils m'ont montré le travail qu'ils avaient fait, de leur dispositif, alors il est pas du tout ce qu'on avait dessiné évidemment, mais c'est pas très grave en fait, ça fait partie de l'architecture vivante et ça va continué. »

« [Ce projet] est démonstratif sur le temps en plus. De notre incapacité en tant qu'architecte, et c'est pas grave d'ailleurs, de prévoir l'avenir tout simplement. »

Pierrick Beillevaire

Ces exemples assez rares d'associations indépendantes en charge d'établissements recevant du public questionnent finalement les temporalités du projet architectural classique. Les bâtiments livrés entrent souvent dans une volumétrie plus statique, et la question de l'évolution est peu posée sur des échelles de temps réduites. Lorsque la collaboration entre maîtrise d'œuvre et maîtrise d'ouvrage prend fin, elle cantonne alors l'architecture à ce qui a été dessiné lors des phases de conception de construction dans une période donnée. Les usagers par leurs appropriations viennent y donner un nouveau sens, sans vraiment pouvoir être acteur d'un changement physique des lieux. Pourtant c'est bien cette postériorité que les associations sont en train d'expérimenter centres culturels, qui habituellement disparaît.

Lexique

- Français -

Agnosticisme Attitude de pensée considérant la vérité de certaines propositions concernant l'existence de Dieu ou des dieux comme inaccessible à l'intelligence humaine

Aumônier Ecclésiastique attaché à la maison d'un grand personnage, chargé de distribuer les aumônes de celui-ci et d'assurer le service religieux de sa chapelle.
Ce mot étant purement rattaché au culte chrétien, on prendra alors...

Aumônier musulman Imam attaché une mosquée, chargé de distribuer les aumônes de celle-ci et d'assurer le service religieux de sa mosquée.

Athéisme Doctrine ou attitude fondée sur la négation d'un Dieu personnel et vivant

Commun Qui est le fait de deux ou plusieurs personnes ou choses, qui est partagé avec d'autres

Communautaire Qui, par principe ou par idéalisme, se déploie en communauté

Communauté Ensemble de personnes vivant en collectivité ou formant une association d'ordre politique, économique ou culturel

Culte Hommage religieux rendu à Dieu, à quelque divinité, à un saint; par extension, vénération de caractère religieux accordée à un être, à un objet privilégié

Foi Adhésion ferme et entière de l'esprit à quelque chose; en particulier, croyance assurée à la vérité de quelque chose. Ici plus particulièrement, croyance aux dogmes de la religion

Imam Titre donné en Islam sunnite au calife choisi non forcément parmi les descendants du Prophète, mais parmi les membres de sa tribu, alors qu'en Islam chiite la lignée des Imams ne peut être que celle des descendants d'Ali / Musulman capable de diriger la prière communautaire dans une mosquée

Laïcité Principe de séparation dans l'État de la société civile et de la société religieuse ; caractère des institutions, publiques ou privées, qui, selon ce principe, sont indépendantes du clergé et des Églises; impartialité, neutralité de l'État à l'égard des Églises et de toute confession religieuse

Païen Personne qui pratiquait une des religions polythéistes de l'Antiquité, personne dont l'attitude religieuse, morale ou intellectuelle s'inspire des religions polythéistes de l'Antiquité

Prière Élévation de l'âme vers Dieu (ou une divinité) pour lui exprimer son adoration ou sa vénération, ses remerciements ou actions de grâces, pour obtenir ses grâces ou ses faveurs; acte par lequel on s'adresse aux saints pour obtenir leur intercession auprès de Dieu

Profane Qui est dépourvu de caractère religieux, sacré; qui a trait au domaine humain, temporel, terrestre.

Religieux Qui répond aux exigences de la religion ou d'une religion par des sentiments, des pratiques de piété; qui a ou qui manifeste le sens du divin, du sacré

Religion Rapport de l'homme à l'ordre du divin ou d'une réalité supérieure, tendant à se concrétiser sous la forme de systèmes de dogmes ou de croyances, de pratiques rituelles et morales

Religiosité Manifestations de disposition religieuse, besoin religieux

Sécularisation Action de séculariser une personne, une institution, un établissement religieux; Action de soustraire une fonction, une institution sociale à la domination, à l'influence religieuse, ecclésiastique, de (la) mettre entre les mains des laïcs, des pouvoirs publics

Spiritualité Ici, Qualité d'un être qui est esprit, qui n'a pas de corps

Prêcher Annoncer en discours religieux et moraux la parole de Dieu. Pour la religion musulmane, le prêche du vendredi midi est particulièrement important car il s'accompagne de différents rappels religieux.

- Arabe -

Aïd al-Kabîr La rupture du jeûne célébrée à la fin du moi de ramadan,

Aïd el-Fitr La célébration du sacrifice du fils d'Abraham

Assalam Paix

Arrahma Miséricorde

Burqa Originnaire d'Afghanistan, elle couvre le corps de la tête aux pieds et est pourvue d'un grillage dissimulant les yeux

Djâmi Lieu qui rassemble

- Turc -

Hijab Ce voile cache les cheveux, les oreilles et le cou, ne laissant voir que l'ovale du visage. C'est le plus répandu et fait l'objet d'une grande variété d'appropriation

Hajj Pèlerinage à la Mecque constituant le cinquième pilier des islams sunnite et chiïte

Masjid Le lieu où l'on se prosterne devant Dieu

Mihrab L'autel où se place l'imam pour réciter la prière

Minbar L'escalier où trône l'imam pour prononcer le prêche du vendredi midi

Niqab Voile intégral, complété d'une étoffe qui couvre le nez et le bas du visage, ne laissant apparaître qu'une fente pour les yeux. Il est porté dans le golf Persique.

Qibbla Le mur qui se place à la perpendiculaire de la Mecque, accueillant le

Sadaaqa Aumône dédié aux pauvres

Salat Les cinq prières quotidiennes que les musulmans réalisent, en direction de la Kaaba (qui se situe à La Mecque, en Arabie Saoudite)

Zakat Impôt annuel, un aumône aux pauvres et le troisième pilier de l'islam

Cayevi Salon de thé où les hommes se retrouvent pour jouer, boire du thé, du café.

Çini Tesselles de céramiques aux motifs floraux

Ebru Technique artistique permettant de dessiner

Kahvehane Café où les hommes se retrouvent pour jouer, boire du thé, du café.

Külliyesi Le complexe - L'ensemble des bâtiments s'articulant autour des grandes mosquées ottomanes, constituant la place publique principale

Merkez Le centre (ville)

Osmanli Ottoman

Pazaar Le marché

• Cuisine turque •

Börek Feuilleté garnis de pomme de terre, de fromage, d'épinard ou de viande

Gözleme Petite crêpe farcies au fromage, aux épinards, ou à la viande

Lahmacun Pizza fine auxquelles il faut ajouter des crudités avant de l'enrouler

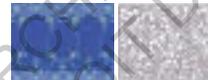
Iconographie

L'ensemble des photos ont été prises sur place, execeptées:

p.19 - <http://tab.geoportail.fr/>

p.26 - <https://voirenvrai.nantes.archi.fr/?p=983>

p.30



Photos par In Situ Architecture Environnement



<https://annickbienfait.files.wordpress.com/2013/03/13102011-sans-titre-8.jpg?w=1200>

p.31



<http://www.agencelaidi.com/#!education-culte-culture/c5ov>

p.35 - Photo par In Situ Architecture Environnement

P.39 - Photo par In Situ Architecture Environnement

p.56 - <http://aftflers.fr/actualit%C3%A9/elections%20l%C3%A9gislatives,%20nantes%202015.html>

p.57 - <https://www.facebook.com/CentreIslamiqueAssalamNantes/photos/a.12381929776545.26600.123422154482926/629109983914138/?type=3&theater>

Bibliographie

- Ecrits -

- ASSEH Bassem, BOUDIC Goulven, CHARLES Nicol, FOREST Alain, GUIDET Thierry, GUYVARCH Didier, LIOGIER Raphaël, PENA-RUIZ Henri, *Laïcité, le pacte en péril*, Place Publique #51, 2015

- BOISSONADE Jérôme, DEVISME Laurent, « Mouvements et cultures territoriales », Dir. BRUSTON André, *Des cultures et des villes, mémoires au futur*, De l'Aube, 2005, p.133-150

- BOSSE Anne, PASQUIER Elisabeth, avec la collaboration de PIVETEAU Adélaïde, *L'espace public dans les Pays de la Loire au contact de l'islam*, Laboratoire LAUA, Janvier 2013
• Entretien avec Lies Laïdi, retranscription, 2011

- BOZARSLAN Hamit, *Histoire de la Turquie contemporaine*, La découverte, Paris, 2007

- CUCHE Denys, *La notion de culture dans les sciences humaines*, La découverte, Paris, 2004, Introduction p.3-6, p.82-111

- LUSSAULT Michel, *De la lutte des places à la lutte des classes*, Grasset, Paris, 2009

- *TÉLÉRAMADAN*, Sprint, Le Grand Remplacement, Revue annuelle, 2016, ISSN en cours

- SAÏD Edward, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Seuil, 1980
Introduction, p.13-42

- ZAIMOV Sara, *Conférence d'Abdellali Hajjat sur l'islamophobie en France*, Mémoire de master 1, Institut d'Études Politiques de Strasbourg, 2014

- Documents en ligne -

- ADELKHAH Fariba, MOUSSAOUI Abderrahmane. Les mosquées. Espaces, institutions et pratiques - Introduction. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, Université de Provence, 2009, pp.15-20. <hal-01052890> (<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01052890>)

- BOUZAR Dounia, *Gestion de la laïcité et cohésion sociale : expérimentation de la notion de « Plus Petit Dénominateur Commun »*, Symposium international sur l'interculturalisme, contribution au chapitre 2 : Les droits à la lumière de l'interculturalisme, Montréal, 25 au 27 mai 2011 (http://www.symposium-interculturalisme.com/pdf/actes/Chap2_4BOUZAR.pdf)

- BOSSE Anne, PASQUIER Elisabeth, *Construire une mosquée en France : une question de confiance*, Métropolitiques, 2014 (<http://www.metropolitiques.eu/Construire-une-mosquee-en-France.html>)

- DAVID Jean-Claude, « Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines », *Géocarrefour* vol.77 #3, *L'espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe*, 2002, p. 219-224 (http://www.persee.fr/doc/geoca_1627-4873_2002_num_77_3_2746)

- ROY Olivier, *La peur d'une communauté qui n'existe pas*, Le Monde, 09.01.2015 (http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/01/09/la-peur-d-une-communaute-qui-n-existe-pas_4552804_3232.html)

- Sites Internet -

- L'Ardepa
<http://www.lardepa.com/visites-architecturales-urbaines/>

- Association Culturelle Turque de Nantes
<http://www.actnantes.fr/>

- Association Islamique de l'Ouest de la France
<http://www.mosquee-de-nantes.com/>
<https://www.facebook.com/CentreIslamiqueAssalamNantes/?fref=ts>

- Blog Courrier International
<http://marcheturque.blogs.courrierinternational.com/archive/2012/04/23/23-avril-journee-des-enfants-en-turquie.html>

- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

- Journal Officiel

ACTN: http://www.journal-officiel.gouv.fr/association/index.php?ACTION=Rechercher&HI_PAGE=1&HI_COMPTEUR=0&original_method=get&WHAT=turque&JTH_ID=&JAN_BD_CP=44000&JRE_ID=Pays-de-la-Loire%2FLoire-Atlantique&JAN_LIEU_DECL=&JTY_ID=ASSOCIATION&JTY_WALDEC=&JTY_SIREN=&JPA_D_D=&JPA_D_F=&rechercher.x=37&rechercher.y=4

AIOF: http://www.journal-officiel.gouv.fr/association/index.php?ACTION=Rechercher&HI_PAGE=1&HI_COMPTEUR=0&original_method=get&WHAT=association+islamique+de+l%27ouest+de+la+france&JTH_ID=&JAN_BD_CP=44000&JRE_ID=Pays-de-la-Loire%2FLoire-Atlantique&JAN_LIEU_DECL=&JTY_ID=ASSOCIATION&JTY_WALDEC=&JTY_SIREN=&JPA_D_D=&JPA_D_F=&rechercher.x=31&rechercher.y=5

- Legifrance

« loi du 15 mars 2004 encadrant, en application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics » - <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000022911670&categorieLien=id>

« loi du 11 octobre 2010 interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public - <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000022911670&categorieLien=id>

- Observatoire de la laïcité

<http://www.gouvernement.fr/qu-est-ce-que-la-laicite>

- Ouest France: <http://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/kermesse-la-mosquee-turque-de-nantes-4245798>

- Wikipedia.fr

https://fr.wikipedia.org/wiki/Coran#La_r.C3.A9v.C3.A9lation

- Médiagraphie -

- DEBRAY Régis, Laïcité, blasphème : qu'a-t-on appris, un an après ? Une interview de Guillaume Erner dans L'Invité des Matins sur France Culture, 07.01.2016

(<http://www.franceculture.fr/emission-l-invite-des-matins-laicite-blaspheme-qu-a-t-on-appris-un-an-apres-2016-01-07>)

- GÖLE Nilüfer, *Espace public, Islam et modernité*, Entretien par Anne Gotman, Archives Audiovisuelles de la Recherche, 2004

(http://www.archivesaudiovisuelles.fr/FR/_video.asp?id=252&ress=952&video=89662&format=68)

- ROY Olivier, *Vers une sainte ignorance ? L'avenir incertain des religions*, Conférence à la Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier, Centre Rabelais, 2012

(<http://msh-m.tv/spip.php?article426>)

PROGRAMME *

Samedi 11 Juin :

- Atelier spirituel : Quels sont mes objectifs pour Ramadan ?
- Atelier art : Anachid
- Jeux extérieurs

Samedi 18 Juin :

- Atelier spirituel : Discussion avec l'Iman
- Atelier art : Fabrication de la carte de l'Aïd et des assiettes à décorer
- Jeux extérieurs
- Rupture du jeûne ensemble

Samedi 25 Juin :

- Atelier spirituel : Réflexions sur le Coran
- Atelier art : Anachid
- Rupture du jeûne ensemble

Samedi 02 Juillet :

- Atelier spirituel : Qu'est-ce que c'est que la Laylat al Qadr ?
- Atelier art : Henné et Anachid
- Jeux extérieurs

*Sous réserve de modifications

Centre Culturel Abdullah Al Darwish, Mosquée Assalam Nantes
02 40 35 50 02 | ados.assalam@gmail.com

Flyer AIOF - Ramadan 2016

- Mosquée d'Angers et son centre culturel -

- Lies Laidi -

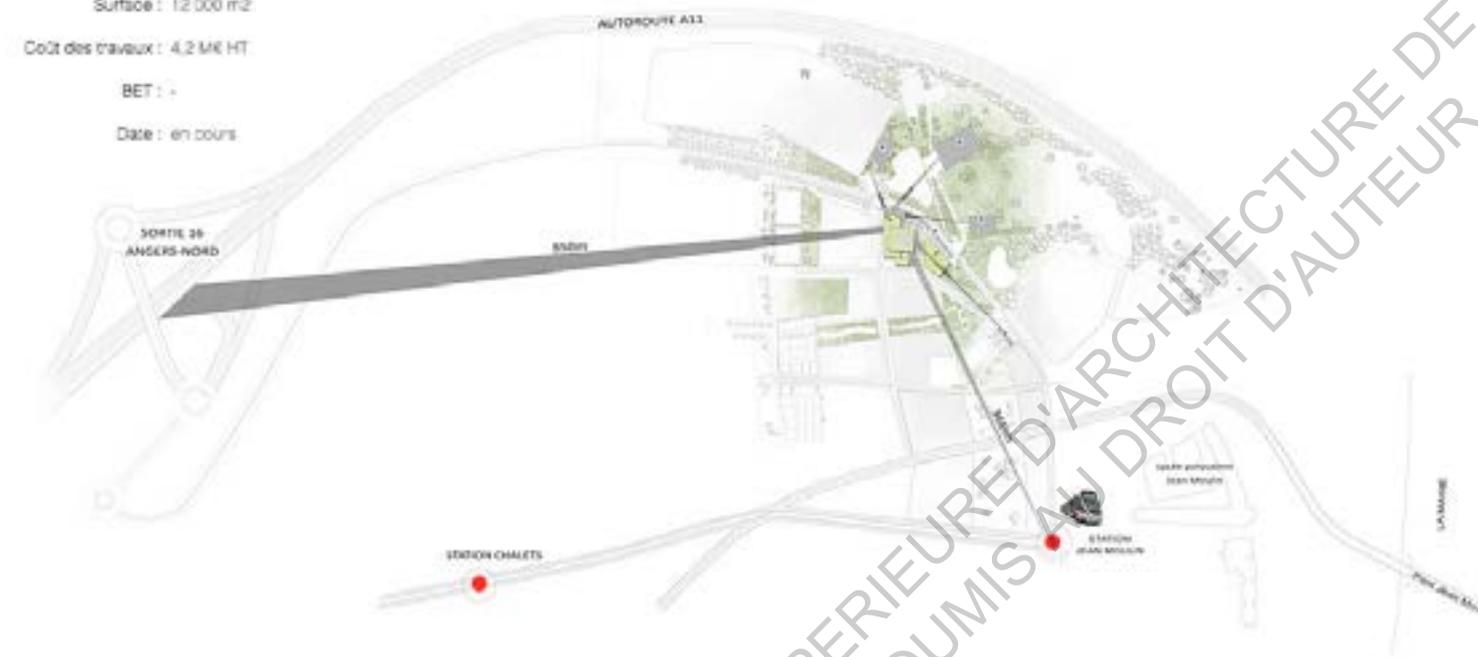
Maîtrise d'ouvrage : AMA

Surface : 12 000 m²

Coût des travaux : 4,2 M€ HT

BET : -

Date : en cours



Kermesse à la mosquée turque de Nantes

Nantes - Publié le 21/05/2016 à 02:58



La mosquée Osmanli, fondée à Nantes en 2011 par l'association culturelle turque de Nantes, invite le public, ce week-end.

« **Une merveille architecturale.** » C'est avec cette formule enthousiaste que l'association culturelle turque de Nantes décrit sa mosquée implantée près des bords de Loire, boulevard du Bâtonnier-Cholet.

L'édifice, construit entre 2005 et 2011, a été pensé et voulu par cette asso loi 1901, créé en octobre 1983 par une dizaine de familles issues de l'immigration turque. Objectif, à l'époque ? Offrir un point de rassemblement à la communauté turque locale, en constante augmentation.

Une passerelle entre la culture turque et française

Au fil des ans et de leur installation à Nantes, les projets de vie des familles ont changé. D'emblée, beaucoup pensaient rentrer au pays après avoir travaillé quelques années en France. Puis ils ont fait le choix de vivre et de construire leur vie ici. « **L'association est rapidement devenue une passerelle entre la culture turque et française, indiquent les responsables de l'association. La constante**

augmentation du nombre d'adhérents a nécessité plusieurs changements de locaux, jusqu'au projet de mosquée, évoqué au début des années 2000. »

C'est ainsi que la mosquée Osmanli est sortie de terre, portée par un « **grand projet architectural** ». Il fallait cela pour accueillir les 430 familles, (soit près de 2 000 personnes) membres de l'association. Les concepteurs souhaitaient un édifice doté d'une belle architecture ottomane, mâtiné « **d'une touche de modernité pour être en adéquation avec le paysage nantais** ». Ainsi, les architectes ont dû faire le déplacement en Turquie pour s'inspirer des mosquées existantes.

Ce week-end, l'association culturelle turque de Nantes lance des invitations au public.

Samedi et dimanche, à partir de 12 h, la mosquée Osmanli sera ouverte pour la kermesse annuelle. Visites organisées à tout moment, avec découverte de farandole de saveurs turques, et de nombreuses activités pour les enfants et les adultes.

<http://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/kermesse-la-mosquee-turque-de-nantes-4245798>

La mosquée Assalam veut s'ancrer dans le quartier

Nantes - Publié le 19/05/2013 à 22:55

Par Isabelle LABARRE



Ebthel Mansour et Amina Jaili, responsable et membre du département femmes de l'Association islamique de l'Ouest de la France ; Mehdi, John et Yanis, trois candidats au concours de mémorisation du Coran. |

Plus de deux mille personnes ont participé dimanche à la cinquième rencontre des musulmans de l'Ouest. L'occasion pour le centre culturel de la mosquée de Malakoff de présenter ses activités.

Mehdi a huit ans, John treize. Venus de La Roche-sur-Yon, tous deux participaient hier, parmi près de quatre-vingts enfants et adolescents, au concours de mémorisation du Coran organisé à l'occasion de la rencontre annuelle des musulmans de l'Ouest, hier à la cité des congrès.

Devant un jury, ils ont chacun récité un extrait, **« le dernier chapitre, soit une dizaine de pages du Coran »**, précise le père de l'un des concurrents. **« Ce n'est pas la mémorisation qui est difficile, mais c'est de mettre le ton, explique John, élevé dans une famille musulmane pratiquante. Il faut aussi que ce soit beau à entendre. »**

Parmi les candidats les plus âgés, Amina Jaili, 25 ans : **« La mémorisation du Coran peut être utile pour l'enfant, plus tard, s'il décide de pratiquer la religion. »**

Amina Jaili est membre du département femmes de l'Association islamique de l'Ouest de la France, qui gère la mosquée Assalam, inaugurée en novembre, dans le quartier Malakoff. À ce titre, elle y organise chaque mois des conférences, un café féminin le vendredi autour du développement personnel et une permanence sociale et juridique.

Du soutien scolaire à la rentrée

C'est aussi dans ce lieu que se déroulent des cours de langue arabe, le mercredi et le week-end. Près de deux cents adultes et enfants, dès quatre ans, suivent régulièrement ces cours. **« Il y a une demande de plus en plus forte de la nouvelle génération, née en France, de connaître l'arabe »**, souligne Amina Jaili.

La jeune femme, qui mène de front son travail d'assistante logistique et un master religion et société, a appris l'arabe à l'université. **« Nos parents nous ont transmis des valeurs, constate-t-elle. Mais la foi s'acquiert par soi-même. Ce n'est pas une condition pour entrer dans l'islam mais pour moi, c'était nécessaire de connaître la langue, de pouvoir déchiffrer les textes pour pratiquer la religion musulmane. »**

Au-delà des cours de langue, un projet de soutien scolaire devrait voir le jour en septembre, proposé aux collégiens et lycéens du quartier, musulmans ou non, assuré par des enseignants bénévoles. **« Nous tablons sur une trentaine d'élèves, pour démarrer, auprès desquels les bénévoles pourront jouer un rôle de tuteur »**, explique Abdelkader Latéf, enseignant en physique-chimie. **« Il ne s'agit pas seulement de les aider à faire les devoirs mais de diagnostiquer leurs difficultés et de les encourager à s'informer sur leur orientation professionnelle. »**

Ces activités se déroulent au sein du centre culturel Abdullah Al Darwish, qui jouxte la mosquée et abrite une salle polyvalente, des salles de cours, une médiathèque. **« Depuis l'inauguration de la mosquée, ces activités ont pris de l'ampleur »**, résume l'imam Belgacem Ben Said, qui cite d'autres exemples d'actions, même hors les murs, comme le couscous de l'amitié pour les sans-abri du centre-ville : **« Une mosquée n'est pas un ghetto pour musulmans mais un lieu qui doit participer à la vie du quartier. »**

<http://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/la-mosquee-assalam-veut-sancrer-dans-le-quartier-941610>

- Publications diverses -

- Textes législatifs -

« Festival Tête en l'air du 15 au 17 juin à l'EM APF La Buissonnière | Page d'accueil
| les photos de la Fête du Sourire sont en ligne ! »

22 juin 2010

Fête du Sourire: la journée Soleil de Turquie nous a enchanté !



La journée Soleil de Turquie était vraiment extraordinaire. L'Association Culturelle Turque de Nantes (ACTN) a préparé un déjeuner traditionnel gracieusement. Un grand merci aux femmes qui ont cuisiné ses délicieux plats. C'est très généreux de leur part !

Cette journée familiale fut aussi l'occasion de découvrir la culture de la Turquie: danse, musique, rap, costumes traditionnels, derviches tourneurs,... Nous avons tous apprécié cet échange franco-turc. Danser ensemble aller vers les autres c'est une expérience à renouveler! J'espère que nous pourrons à nouveau travailler ensemble l'année prochaine. Il y a même un projet avec les jeunes rappeurs turcs, qui souhaiteraient rejoindre notre Groupe Jeunes et l'atelier MAO.

Je voulais aussi remercier Ibrahim de l'ACTN qui m'a aidé à trouver les différentes animations. J'ai vraiment adoré organiser cet événement aux côtés de l'APF.

Retrouvez les photos de cette journée dans l'album FDS.Soleil de Turquie.

Belkis

Lien permanent | Commentaires (0) | Facebook | LinkedIn | Twitter

<http://dd44.blogs.apf.asso.fr/archive/2010/06/22/les-photos-de-la-fete-du-sourire-sont-en-ligne.html>

« Loi du 15 mars 2004 encadrant, en application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics

Il est inséré, dans le code de l'éducation, après l'article L. 141-5, un article L. 141-5-1 ainsi rédigé :

Art. L. 141-5-1. - Dans les écoles, les collèges et les lycées publics, le port de signes ou tenues par lesquels les élèves manifestent ostensiblement une appartenance religieuse est interdit.

Le règlement intérieur rappelle que la mise en oeuvre d'une procédure disciplinaire est précédée d'un dialogue avec l'élève. »

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTextedo?cidTexte=JORFTEXT000000417977&categorieLien=id>

« Loi du 11 octobre 2010 interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public

Article 1 - Nul ne peut, dans l'espace public, porter une tenue destinée à dissimuler son visage. »

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000022911670&categorieLien=id>

Je remercie

Les architectes pour m'avoir éclairé sur leurs postures enrichissantes.

Les usagers pour s'être confiés.

Les responsables pour m'avoir accordé de leur temps.

Laurent Devisme pour m'avoir laissé carte blanche.

Anne Bossé et Elisabeth Pasquier pour leurs coups de pouce.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A Mamasam et sa jolie bande de copains

A Gucci pour les bols d'air et le rühmsteak

A Sarou pour ses éclairages en sciences politiques et ses inspirations partagées

A Kimik pour les photos, et le tavla

Aux deux autres Dragons d'être toujours dans le coin

A Zouzou pour ses discussions

Nantes – Automne 2016. Aux portes du centre culturel Abdullah Al Darwish, dans le nouveau quartier de Malakoff-Pré Gauchet, une grenouille haute comme une adolescente m'invite à entrer. Non loin de là, dans la skyline encore industrielle de Chantenay, des rires raisonnent à côté un minaret: un homme est accusé d'avoir triché à la pétanque.

Sept ans après l'inauguration de la mosquée et du centre culturel Osmanli, quatre ans plus tard pour la mosquée Assalam et le centre culturel Abdullah Al Darwish, les usagers ont pris place dans ces nouveaux lieux qui font signe. Manifestes d'une volonté d'ancrage et de visibilité, ces bâtiments relayent sur l'espace public et au public un environnement notoire pour de nouvelles offres et pratiques, au delà de simples lieux de culte qui rassemblent.

L'occasion de prendre une posture pour aller à la rencontre des usagers et de ces nouveaux espaces, découvrir les symboles qu'ils portent, les sociabilités qu'ils accueillent, et le dialogue qu'ils engagent avec l'espace public nantais, tout en questionnant les multiples composantes culturelles de chacun.